Faciliter une bonne oeuvre, c'est encore la faire.

La Survivance

La bonne politique n'est pas distincte de la bonne morale.

Vol. XI — EDMONTON, ALBERTA — LE 23 AOUT 1939 — No 45

En présentant les "Cahiers de l'Ouest"

Initiative qui devrait être favorablement accueillie — "L'esprit coopérateur." — Quelques commentaires pour jalonner la route.

Une nouvelle publication, bien modeste mais confiante, vient de voir le jour: nous voulons parler des "Cahiers de l'Ouest." Quelle est leur raison d'être? Il est des documents, des pièces solides que l'on tient à conserver et la forme de journal ne s'y prête pas; personne, sauf quelques institutions ne collectionne les quotidiens ni les hebdomadaires. Parfois aussi, l'on veut présenter une étude complète d'un problème économique religieux, social, national, problème intéressant une élite ou une classe particulière et qui déborderait les cadres du journal. On se sert alors de la brochure.

Tout semble-t-il devrait favoriser l'expansion des "Cahiers de l'Ouest." Ces publications, croyons-nous, sont les premières et les seules du genre dans nos régions. Le public lecteur auquel elles s'adressent forme un groupe imposant. Enfin les problèmes qu'elles entendent ttraiter, problèmes intéressant spécialement l'Ouest, devraient gagner l'adhésion de tous les nôtres.

* * *

La première brochure qui paraît dans cette série traite des Cercles d'Etude du mouvement coopératif. Elle est la conséquence logique de la propagande faite par "La Survivance," depuis plusieurs mois, en faveur de la coopération. Si les questions scolaires se présentent à nous avec une particulière importance, (surtout en ce qui touche les minorités), le problème de l'éducation adulte a pris lui aussi une ampleur considérable, au cours de ces dernières années. Le peuple en effet est travaillé, tiraillé en tous sens, par les doctrines les plus diverses et parfois inextricables ou dangereuses. Les éléments mauvais font valoir leur influence, et trop souvent les bons font valoir la leur de mauvaise façon.

L'expérience tentée en divers pays et notamment, en Nouvelle-Ecosse, démontre clairement que le peuple peut, par lui-même, résoudre ses problèmes, prendre la direction de ses affaires, se libérer de l'esclavage économique, enfin rehausser sa condition sociale, sans être obligé de recourir à des doctrines abracadabrantes ou révolutionnaires. Encore moins doit-il attendre son salut des partis politiques ou des systèmes économiques, qui ne servent souvent qu'à leurrer les gens.

* * *

Nous venons de faire allusion au peuple de la Nouvelle-Ecosse. Personne n'osera prétendre que nous prenons nos exemples dans la lune. Or le peuple de la Nouvelle-Ecosse n'a pas fait autre chose que de mettre à profit l'expérience qui avait été tentée avec succès en Angleterre, au Danemark, en Suède et en divers autres pays.

Les écoles politiques, économiques, monétaires pourraient-elles citer des expériences aussi concluantes et durables? Nous attendons encore et nous attendrons longtemps la réponse.

* * *

Ce qui a fait le succès du mouvement coopératif à travers le monde, comme en Nouvelle-Ecosse, c'est moins la réalisation concrète de telle ou telle entreprise coopérative, que l'esprit qui animent tous les membres. Par l'éducation, par le cercle d'étude, le peuple s'est élevé à un niveau supérieur; au lieu de toujours compter sur les autres pour sa subsistance, il a pris en main son propre sort; enfin rejettant tout égoïsme il s'est imprégné d'un nouvel esprit de charité chrétienne qui l'a sauvé, en lui enseignant le grand principe de l'entr'aide fraternelle.

C'est cet esprit coopérateur que recommande vivement S. E. Monseigneur l'Archevêque dans sa lettre sur le mouvement coopératif, lettre que nous avons publiée il y a quelques semaines:

"On ne peut cependant devenir, dit-il, un intelligent coopérateur tant qu'on considérera ce mouvement sous l'angle de profits à récolter ou d'avantages personnels à réaliser. . . Seuls ceux que guide le désir de s'entr'aider formeront de bons coopérateurs. Les profits ne feront pas défauts, car l'expérience démontre qu'après quelques années les profits sont, en moyenne, aussi élevés sous le système coopératif que sous n'importe quel autre."

Comment arriver à ces résultats? Comment obtenir une solide organisation? Comment le peuple peut-il reconquérir sa liberté économique et relever son niveau social? Trop souvent il compte sur les secours du gouvernement, sur les salaires d'une position assurée, sur "un coup d'argent qui le fera riche." Erreur! C'est encore notre éminent Pasteur qui le soulignait, dans une conférence en mars dernier:

"Il n'est pas bon pour la morale d'une classe d'être assistée dans les affaires qui peuvent se faire par l'exercice de son intelligence et de son industrie personnelle. C'est pourquoi les mouvements qui proviennent du peuple lui-même, après avoir fait des études, des enquêtes, sont toujours plus permanents. Etablir les Caisses Populaires, sans un désir de la part du peuple produira l'épargne et fournira un certain montant de crédit; mais l'esprit social et économique du peuple restera sans aucune amélioration. Il y aura un allègement du fardeau économique, mais pas un changement de système."

* * *

Ceci dit, venons-en aux applications concrètes:

Dans le mouvement coopératif, **on évitera d'aller trop vite**; l'impatience à vouloir réaliser telle ou entreprise risquerait de tout gâter, faute d'avoir préparé le terrain suffisamment. Il faut en tout premier lieu, savoir où l'on va; étudier les obstacles pour les surmonter; comprendre tous les rouages de la coopération pour s'orienter correctement; et par-dessus tout imprégner ses membres du véritable esprit coopérateur.

Cela se fera par le cercle d'étude. Rejetons de suite l'objection qui prétend qu'un cercle d'étude est une chose ennuyante et du temps perdu. En relisant la brochure que "La Survivance" vient de publier on aura vite changé d'opinion.

Une deuxième erreur est à éviter: vouloir pousser le peuple malgré lui. Les meilleurs mouvements, les plus permanents, selon l'expression de notre vénéré Archevêque, ce sont ceux **"qui proviennent du peuple lui-même, après avoir fait des études, des enquêtes."** Et telle est la coopération. On évitera donc de forger des cadres à l'avance, avec l'intention d'y enrégimenter le peuple. Le mouvement coopératif ne doit pas partir d'en haut; il doit sortir des rangs même du peuple.

Enfin comme moyens pratiques de favoriser la coopération dans l'Alberta nous pouvons souligner le travail qui s'est fait cette année et qui se continue activement.

Notre journal a déjà accompli une besogne qui est fort appréciée de tous, et il continuera dans le même sens.

La nouvelle publication "Les Cahiers de l'Ouest," apporte sa quote-part, en consacrant le premier numéro aux "Cercles d'Etude" du mouvement coopératif.

Les dirigeants de notre Association canadienne française sont d'emblée entrés dans le mouvement: le Congrès de novembre prochain mettra à l'étude l'idée coopérative. D'ici là un comité spécial s'occupe de l'organisation nécessaire.

Que reste-t-il à faire? La réponse est maintenant aux nôtres. Dans tous les centres de la province, il existe des cercles; pourquoi dès maintenant n'arboreraient-ils pas le problème coopératif? Dès les premières démarches ils s'apercevront de l'immense avantage que les nôtres peuvent en retirer pour leur relèvement. Pourquoi ne pas emboîter le pas et dès maintenant, par l'étude de leurs problèmes, se préparer à un congrès qui fera époque.

Certains des nôtres ont de la bonne volonté et n'attendent que l'occasion favorable pour agir. Pourquoi attendre alors que **"par eux-mêmes"** ils peuvent aller de l'avant.

Enfin plusieurs sont aux prises avec des difficultés économiques; ils souffrent des conditions actuelles; ils déplorent le malaise qui les accable. Pourquoi ne pas se ressaisir et, comme les mineurs affamés de Rochdale, relever leur niveau social, refaire leur vie meilleure, par la coopération.

Répétons-le: le peuple a entre les mains la solution de ses problèmes, et c'est à lui qu'il appartient maintenant de répondre.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Observatoire

Après le banquet

Les libéraux ont eu leur réunion de famille et le banquet fini on se demande à quoi il a bien servi, sinon à décevoir bien des attentes.

M. Hepburn a boudé le premier ministre.

M. King n'a pas déserrer les dents sur la tenue prochaine d'une élection.

Les chefs n'ont pas aucune déclaration sortant de l'ordinaire, même s'ils ont touché à la politique étrangère.

Enfin, bien qu'il y ait 25 nominations à faire, sénateurs, ministres, lieutenants-gouverneurs, présidents de commission, etc, rien n'a transpiré.

De toutes ces nominations, celle que nous attendons depuis longtemps et qui intéresse tous les Canadiens français de l'Alberta c'est celle d'un sénateur franco-albertain, qui prendra le siège occupé, tour à tour autrefois, par les sénateurs Roy, Forget, Côté et Lessard.

Il y a actuellement 9 vacances au Sénat et le gouvernement King les comblera semble-t-il, d'ici peu. Il n'oubliera pas, nous l'espérons le passé de l'Alberta, et répétera le même geste qu'autrefois; car c'est lui qui en 1923 nommait le Sénateur Côté, et quelques années plus tard, le Sénateur Lessard.

Congrès des jeunes communistes américains

Le revue américaine "National Republic" de juin 1939, publie le compte rendu du Congrès tenu par la Jeunesse Communiste américaine (Young Communist League) qui s'est récemment tenu à New-York, réunissant plus de 800 délégués des deux Amériques. Y assistait également un membre de Moscou.

Earl Browder, secrétaire général du Parti communiste des Etats-Unis, invita les délégués à soutenir le "New Deal", le plan social dressé par Roosevelt, et à travailler pour la réélection, en 1940, du Président actuel. Il ajouta d'ailleurs que l'appui prêté à la politique du Président Roosevelt ne devait être considéré que comme une étape de la lutte révolutionnaire livrée par le Parti.

Comme on le voit, la propagande communiste continue ses menées sournoises. Sous prétexte que nous ne voyons pas couler le sang comme en Russie, en Espagne et au Mexique, n'allons pas nous croire pour cela plus en sûreté. Notre pays est atteint, et certains centres, Toronto, Winnipeg, Vancouver, le sont de façon alarmante.

Nous devons donc travailler de toutes nos forces à prévenir le mal avant qu'il ne soit trop tard, et à refaire pour cela notre société sur des bases chrétiennes

P.E.B.

S. E. LE DELEGUE APOSTOLIQUE TERMINE SON MEMORABLE VOYAGE

Accompagné de S. E. Mgr G. Breynat, o.m.i., il sera reçu, aujourd'hui ou demain, à Québec

De notre envoyé spécial

Dans une dépêche reçue hier, nous obtenons les derniers renseignements sur la visite accomplie dans les mission canadiennes par S. E. Mgr I. Antoniutti. Voici le trajet suivi depuis une semaine: Chesterfield, Churchill, South Indian Lake, Le Pas, Norway House, Indian Lake. A ce dernier endroit, l'éminent visiteur, accompagné de NN. SS. Breynat et Lajeunesse, fut triomphalement accueilli par 300 indiens, tous convertis du protestantisme.

Samedi matin, se terminait la visite du Keewatin. Empêchés par le brouillard de se rendre à Albany, sur les bords de la Baie James, les voyageurs firent un détour par Sioux Lookout et allèrent passer la nuit dans l'une des dures et pauvres missions de ces contrées: celle du R. P. Couture, jésuite.

Et le dimanche matin, le "Santa Maria" atteignait enfin Albany. Le R. P. Belleau, vice-provincial, une quinzaine d'Oblats et de Soeurs Grises et 350 Indiens s'y trouvaient réunis. Après avoir pu admirer le splendide progrès spirituel et matériel de la mission, les voyageurs visitèrent les 150 indiens d'Attawapiskatt et se rendirent à Moosonee.

Aujourd'hui S. E. le Délégué et sa suite visitent les deux dernières missions au programme: Fort George et Old Factory.

L'avion se dirigera alors vers Québec. Ce dernier voyage est entrepris à la demande expresse de S. E. le Délégué Apostolique qui désire offrir ses hommages à l'Eglise-Mère du Canada et à Son Eminence le Cardinal Villeneuve.

CRISE EUROPEENNE PIRE QUE CELLE DE SEPTEMBRE DERNIER

Les avances de Pie XII au sujet de la Pologne rejetées par Hitler. — Pourparlers entre Russie et Allemagne

Cité du Vatican.—Le Vatican trouve extrêmement grave la situation de Dantzig et redoute l'impossibilité d'éviter un conflit, apprend-on de bonne part.

L'impression au Vatican semble être que la crise éclatera d'ici quelques semaines, et l'espoir d'un règlement pacifique du conflit est mince, à moins que quelque chose ne vienne vite changer la présente tendance des événements.

Jusqu'à récemment le pape s'était efforcé surtout de persuader l'Allemagne et la Pologne de reviser le pacte de paix de 10 ans répudié par Hitler le 28 avril. Vu que ce traité ne devait expirer qu'en 1944, il aurait donné l'assurance de cinq autres années de paix, au moins par rapport à la question de Dantzig. Les Polonais semblaient consentants mais il appert que le pape a essuyé un refus catégorique de Berlin.

Bien qu'il soit maintenant au castel Gandolfo, sa résidence d'été, le souverain pontife reste en communications constantes avec son secrétariat d'Etat. Ces jours derniers, par exemple, il eut un entretien de deux heures avec le cardinal Maglione — chose extraordinaire non seulement par la longueur de l'audience, mais aussi par le fait que c'était mardi une importante fête d'obligation.

A son retour à Rome, le cardinal Maglione eut un entretien aussi long avec son "suppléant", Mgr Batista Montini, chef de la section des affaires originaires, qui est chargé des relations du Saint-Siège avec les Etats civils. Il n'y a aucun doute que le secrétariat d'Etat papal a déjà reçu un rapport de l'entretien de Filippo Cortesi, nonce papal à Varsovie, avec le colonel Beck, et l'on doit supposer que ce rapport fut décourageant.

* * *

Depuis quelques jours, après l'échec des entretiens franco-anglo-russes, le gouvernement de Moscou est entré en pourparlers avec Berlin. On s'attend à ce qu'un pacte de non-aggression soit signé entre la Russie et l'Allemagne.

AUTOUR DU GLOBE

Les Témoins de Jéhovah déclarés ennemis publics

Saginast, Mich.—Le Conseil de Ville de Saginaw a refusé aux disciples de Rutherford, les Témoins de Jéhovah, de se servir des parcs publics. L'objection en fut faite par Anthony Brogger, membre du Conseil qui a déclaré que les "Témoins" poussaient ouvertement les enfants à manquer de patriotisme et de loyauté. Il était appuyé par une lettre du directeur de la Légion Américaine.

La cause du P. de Foucauld

Commencée en 1926, le procès informatif concernant la béatification du P. Charles de Foucauld, ermite du Sahara, s'achemine peu à peu vers sa conclusion. Vers le milieu de l'année prochaine (1940), sans doute, les écrits du serviteur de Dieu seront transmis à Rome aux fins de révision et en vue de l'ouverture du procès apostolique.

Basilique nationale à Madrid

Le monument national qui avait été élevé au Sacré-Coeur, au Cerro de Los Angeles, près de Madrid, centre géographique de l'Espagne, et que les rouges ont détruit durant la guerre, va être remplacé par une basilique nationale.

Ce sera, dit-on, une oeuvre monumentale dont le coût atteindra 25 millions de pesetas. La pose de la première pierre eut lieu le 18 juillet, jour anniversaire du soulèvement, devenu "fête du travail."

Un musée de la révolution

Un musée va être installé à Madrid, où seront conservés des souvenirs et des documents ayant trait à la période de domination rouge et au début du mouvement nationaliste.

POLITIQUE FEDERALE

LES RUMEURS D'ELECTIONS CONTINUENT

M. King travaille dans sa villa d'été. — M. Manion critique le gouvernement. — M. Herridge tend la main à la C. C. F.

Ottawa.—Le premier ministre, M. King, n'a pas assisté à la séance hebdomadaire du cabinet et on croit qu'il ne sera pas présent à la prochaine réunion qui doit se tenir dans 8 jours. La dernière séance qui se tint sous la présidence du ministre de la Justice, M. Lapointe, fut très brève et quelques ministres seulement y ont assisté.

Pendant que les rumeurs courent sur la probabilité d'élections générales qui suivraient la dissolution du parlement dès la fin de ce mois lorsque le gouverneur-général reviendra de sa tournée dans l'Ouest, M. King demeure à sa maison d'été sur les rives de la Gatineau et une bonne partie de son personnel de subordonnés travaille avec lui.

C'est le mercredi que siège le cabinet mais au commencement de la semaine on apprenait que la séance avait été fivée au jeudi pour être ramenée ensuite à la journée traditionnelle. C'est peut-être là la raison pour laquelle le premier ministre King n'était pas présent.

Le gouvernement a à faire de nombreuses nominations, à prendre des décisions et à régler peut-être la date des élections. On lira dans une autre colonne une nomenclature des nominations à faire. Une intéresse les Canadiens français de l'Alberta: celle d'un sénateur franco-albertain.

De plus le premier ministre est continuellement tenu au courant par ses représentants canadiens outremer de ce qui se passe en Europe.

On croit que M. King s'occupe activement à préparer les élections en déblayant le gouvernement des problèmes et des tâches importantes qui le confrontent et que tout se fera à la fin du mois au cours d'une série de réunions du cabinet et alors que tous les ministres, dont bon nombre sont en dehors d'Ottawa, seront présents dans la capitale fédérale.

* * *

M. Manion a vivement critiqué le gouvernement. Il dit que celui-ci a créé de la dissension au Canada et il a recommandé la tenue d'élections cette année afin que la population puisse dire si le présent gouvernement est satisfaisant.

Le Dr Manion dans sa première déclaration aux journaux, critiquait les observations du premier ministre à la délégation québécoise sur l'emploi des mandats spéciaux destinés à financer des dépenses non autorisées par le Parlement et M. King riposta par une déclaration qui laissait entendre que l'intervention du Dr Manion favorise la dissension et le régionalisme.

"Il sied mal à M. King de parler de dissension, dit le Dr Manion, car personne n'a contribué autant que lui à rompre l'harmonie canadienne." Le Dr Manion dit que le premier ministre ne peut s'entendre avec les gens de son propre parti et il fit allusion au "tapageur banquet d'amour tenu récemment à Toronto," auquel le premier ministre Hepburn et ses ministres dans le gouvernement libéral d'Ontario refusèrent d'assister.

* * *

M. W.-D. Herridge, chef et fondateur du parti de la Nouvelle Démocratie, parlant à Port-Arthur, sous les auspices du Conseil des Métiers et du Travail a invité officiellement les partisans de la C.C.F. de s'allier à la Nouvelle Démocratie. La Cooperative Commonwealth Federation, dit-il, n'a aucune chance de prendre le pouvoir avant une centaine d'années, si elle reste isolée, alors que si elle s'alliait à la Nouvelle Démocratie, il serait possible à ces deux mouvements de faire disparaître, par des méthodes constitutionnelles, les deux "vieilles machines libérale et conservatrice."

"Nous devons tous nous allier, dit l'ancien ministre canadien à Washington, pour travailler au but commun de redonner le Canada aux Canadiens, car la Nouvelle Démocratie pense que le seul remède aux maux dont souffre le Canada c'est de faire exploiter les ressources du pays par les Canadiens et de fabriquer chez nous ce dont nous avons besoin. (On sait que les chefs nationaux et provinciaux de la C.C.F. ont déjà rejeté les offres de la Nouvelle Démocratie pour la formation d'un "front uni progressiste").

(Suite à la page 4)

LA CULTURE FRANÇAISE EST APPRECIEE PAR L'ELEMENT ANGLAIS

Mouvement qui favorise la bonne entente

Un évènement qui mériterait d'être plus connu, c'est le geste des etudiants anglais de l'Université Western d'Ontario. Sous la conduite de M. H. E. Jenkin, ils se sont rendus dans un milieu bien français de la province de Québec, afin d'y consacrer une partie de leurs vacances à apprendre la langue française et des chansons de folklore. Ce n'est pas la première expérience du genre.

Le groupe comprend les personnes suivantes:

Miles Claudia Cahill, Alvis Clarke, Leila Clarkson, Willamine Dick, Harriett Dunbar, Evelyn Gray, Julia Gray, Shirlie Jackson, Catherine Liddy, Ruth Persons, Miriam Rosenthal, Helen Trace.

MM. Christian Jensen, Robert Jones, James Orr, William Philips, Jack Richardson.

Leurs cours d'été terminés, les élèves ont donné une émission spéciale au poste C.J.B.R.; le programme comportait du violon, des chants et un "sketch" débité en un français remarquable.

Il nous fait plaisir de souligner que nous avons à Edmonton un groupe, celui de France-Canada, qui se dévoue, de façon identique à établir des relations de bonne entente entre les deux grandes races du pays.

PROGRES CATHOLIQUE DEPUIS 1871

En feuilletant les anciens recensements on constate un progrès constant de l'Eglise catholique au Canada.

Année	Population Catholique	Augmentation
1871	1,492,029	
1881	1,791,982	299,953
1891	1,992,017	200,035
1901	2,229,600	237,583
1911	2,833,041	603,441
1921	3,389,626	556,585
1931	4,285,388	895,762

Tout laisse prévoir qu'au prochain recensement de 1941 les catholiques du Canada dépasseront 5 millions.

AVEZ-VOUS LU...?

La nouvelle brochure éditée par "La Survivance: "CERCLES D'ETUDES."—Prix 5 sous.

Adressez vos commandes comme suit:

CAHIERS de L'OUEST, La Survivance, Edmonton

LE ROLE DE LA FEMME

Conférence donnée au Congrès de Gravelbourg par Mme Guy Gravel

Une fois que vous aurez la maison et le jardin, c'est-à-dire l'essentiel, vous essayerez de cultiver l'essentiel aussi qui est l'âme, c'est-à-dire que vous n'oublierez rien de ce qui fait un homme.

On ne peut absolument pas élever un petit enfant sans religion. C'est le point de départ de tout, puisqu'il faut bien le placer quelque part. Je n'ajouterai rien de plus sur ce point capital, il y a trop de personnalités ici présentes qui pourraient le faire plus dignement que moi.

Heureusement, dans toutes les familles canadiennes, la nécessité de la religion est encore bien comprise,

L'éducation nationale

Quand nous aurons bien placé l'enfant dans le monde avec la religion comme premier soutien, nous arriverons à ce que je juge être la partie la plus importante de mon sujet: l'éducation nationale — ou patriotique si vous aimez mieux — de la jeunesse canadienne. Ah! ce n'est pas sans sentir quelque angoisse secrète s'agiter en son coeur qu'un Canadien français de la Saskatchewan aborde cette question là.

Voulez-vous que nous essayons de définir sans phrase, sans éloquence, avec calme et vérité, ce que veut dire cette éducation nationale? Eh! bien, l'éducation proprement nationale consiste en premier lieu à bien faire comprendre à l'enfant ce que c'est que d'être Canadien français, à lui faire bien connaître le Canada français, à lui apprendre la magnifique histoire de notre pays. Amour du Canada français. Fierté de lui appartenir!

C'est au père et à la mère de famille avant tous autres, qu'il appartient de faire pénétrer ces sentiments et de les fixer dans ces âmes fraîches et ces coeurs confiants.

Le culte des héros

Une autre base de l'éducation nationale doit être le culte des héros, ceux qui ont fait le Canada français ce qu'il est. Aucun pays d'Amérique ne possède de plus belles figures que celles de Madeleine de Verchères, de Dollard des Ormeaux, du Père Jean de Bréboeuf, de Le Moine d'Iberville. . . Nos enfants le savent-ils? Leur racontons-nous ces histoires?. Pourtant le culte des héros est nécessaire à une nation pour l'instruire des vertus ancestrales, pour fortifier en elle ces mêmes vertus. L'histoire telle qu'enseignée dans les écoles publiques de la province est peut-être une des raisons pour laquelle il se trouve, paraît-il, des petits Canadiens français, il est triste de l'admettre, qui sont humiliés de l'être.

L'histoire de l'Angleterre forme en grande partie l'enseignement de l'histoire à l'école. L'ennemi héréditaire de l'Anglais fut jusqu'au siècle dernier le Français. Et comme dans les manuels on exalte surtout les victoires — ce n'est pas sans donner à l'enfant non averti, à son insu, une impression d'infériorité.

L'histoire vraie

Prenons par exemple la Cession du Canada que les Anglais appellent la "Conquête du Canada". On raconte aux enfants comment les troupes anglaises par un tour habile réussirent à surprendre les Français et gagnèrent la bataille des plaines d'Abraham et l'histoire s'arrête là. L'impression laissée à l'enfant: "The British beat the French" et c'est grâce à la générosité anglaise que nous devons de survivre. Si l'enfant connaissait l'histoire véritable, il n'y aurait pas lieu d'être humilié. Notre pays a été cédé, pas conquis. Ce que les Anglais appellent "The Conquest of Canada" c'est en réalité la capitulation de Québec, la capitulation de Montréal sous certaines conditions: Promesses des Anglais de respecter notre langue, notre foi, nos coutumes. Conditiions que les Anglais ont acceptées et remarquez en un temps où les catholiques étaient fort persécutés en Angleterre.

Combien de petits Canadiens français qui fréquentent les écoles publiques de la Saskatchewan savent que, lorsque les armées françaises évacuèrents les villes de Québec et de Montréal, ce fut au son des trompettes, drapeaux en tête, l'arme au poing, bannières et oriflammes flottant à la brise. Ceci n'est pas tout à l'image de troupes vaincues! Est-ce de cette façon-là que les armées conquises sont traitées?

La domination française, il faudra la raconter à l'enfant à la maison et puis, si nous l'avons oubliée, eh bien! il faudra s'acheter une bonne histoire du Canada et la réapprendre en attendant que l'A.C.F.C. la fasse entrer dans son programme d'étude, parce que le culte de la patrie est entretenu par l'enseignement de l'histoire.

Notre héritage français

Et maintenant, nous arrivons au point où il faut définir ce que veut dire l'héritage français. Vous savez, dans les discours patriotiques, dans des occasions comme celles-ci, comme on en parle beaucoup de notre héritage français.

Notre héritage français, c'est ce qui nous vient de nos ancêtres de France, car il ne faut pas l'oublier, il faut le dire à nos enfants — nous sommes des Français — des Français d'une certaine variété il est vrai, puisque depuis trois cents ans nous vivons séparés politiquement du vieux pays d'origine; nous avons changé forcément, nous ne sommes plus comme des Français de France, comme l'a si bien dit récemment M. l'abbé Lionel Groulx. Mais ce qui n'a pas changé, c'est notre âme française. Il faut la garder telle. Il faut leur transmettre "l'héritage français." De quoi est-il fait? De la foi, de la langue, des traditions, des coutumes évidememnt; mais tout ceci est propre à toutes les nations. Qu'est-ce qui lui est donc particulier? Je me suis demandé comme vous vous le demandez peut-être vous-même. Eh bien René Benjamin le distingué écrivain français que j'ai eu l'occasion de citer tout à l'heure, en donne la réponse. L'héritage français, dit-il, est fait de l'honneur et de la beauté. L'honneur français, qu'il va falloir donner comme programme à nos petits hommes, c'est un sentiment né d'images exceptionnelles et de hauts faits, depuis la charité de saint Louis jusqu'au sacrifice de Jeanne d'Arc; de la vaillance si simple et si claire de Bayard au courage de nos ancêtres qui sont venus s'établir au Canada. Il y a de tout cela. Il faut prendre tout cela en bloc, et tant d'autres choses encore qu'ont apportées tant de poètes, tant de découvreurs, tant de missionnaires.

Le sens de la beauté

La seconde partie de l'héritage français est faite de beauté. Ce sera donc un devoir pour nous de développer le sens de la beauté qui existe dans toute âme d'enfant et tout particulièrement dans l'âme française. Commençons par lui inculquer la beauté morale: horreur du mensonge, de la fraude, de l'indélicatesse, respect de la parole donnée.

Ensuite il faudra initier à la beauté des formes et des couleurs. Un moyen très simple c'est de lui apprendre à connaître les fleurs., à les cultiver et à les aimer.

Un enfant devrait être capable d'identifier au premier coup d'oeil, à peu près toutes les fleurs qui se trouvent dans un jardin. Il faudra lui apprendre aussi à remarquer les oiseaux, à les reconnaître par leurs chants, leur vol, leur plumage.

Il faudra leur apprendre à voir le respect de toutes choses, et particulièrement celui du respect de la vie. C'est pitié de voir comment nous laissons se développer chez les enfants un barbare instinct de destruction. Nous regardons comme un peu normal la chasse aux êtres sans défense: les ailes des papillons coupées, les fleurs brisées, les branches des arbres cassées, les oiseaux retenus captifs. Apprenons-leur qu'il est meilleur de voir les papillons libres vibrer dans la lumière, d'écouter les oiseaux chanter dans les arbres, et de marcher si doucement sur la terre que nul de nos pas ne soit en danger de briser la plus humble des vies.

Barcelone.—L'expert économiste allemand, le Dr Hellmuth Wohlthat, dirigera la mission nazie qui se rendra en Espagne à la fin du mois pour discuter des moyens à prendre pour donner tout son effet au traité de commerce conclu entre l'Espagne et l'Allemagne.

Les communistes attaquent le Vatican

Tant que les communistes ont cru que la réprobation du Pape à l'égard du pouvoir hitlérien pourrait contribler à favoriser leur politique de guerre ils ont tendu la main aux catholiques. Aujourd'hui qu'ils voient que le Souverain Pontife est résolument pacifique, ils ne cessent d'attaquer ce dernier avec la plus grande violence.

LES PHASES DE LA LIBERATION DE L'ESPAGNE

Les hôpitaux de l'Espagne nationale; la Croix-Rouge nationale

"L'Espagne de Franco, au dire de témoins oculaires, a chassé la douleur des hôpitaux. Il suffit d'en visiter un pour y trouver la perfection en fait d'organisation sanitaire. Grands jardins où les blessés passent leur convalescence. Salles inondées de lumière. Galeries où l'on voit passer les figures admirables de simplicité des Soeurs de charité. Travail anonyme et muet de tous les jours. Sur les lits des malades on a posé le crucifix. Des légions de jeunes filles cherchent un poste d'avant-garde dans les services de la Croix-Rouge. On dispose du matériel technique le plus moderne. Les équipes de chirurgiens se déplacent jusqu'aux lignes de combat. On veille avec l'attention la plus soutenue, avec les soins les plus minutieux, sur la vie de nos soldats blessés. La vieille tristesse des hôpitaux n'existe plus ici. Aujourd'hui, à l'intérieur de ces blancs édifices, tout est clarté, tendresse et gaîté."

Et cette réalisation a tété l'oeuvre de tous: des milliers de jeunes filles de la Phalange qui ont fait le service d'infirmières dans les hôpitaux, et qui s'y sont rendues matin et soir, traitant les blessés comme si c'étaient des enfants, les comblant de soins et d'attentions; des médecins civils, qui se sont engagés dans les services de l'armée avec un sentiment patriotique exemplaire; de la jeunesse surtout qui n'a pas failli un seul instant aux dures obligations de la tâche qui lui incomba depuis la première heure du mouvement national.

VISITE A UN HOPITAL

Suivons ici un reporteur dans une de ses visites à un hôpital nationaliste: "Ce qui me frappa tout d'abord, ce fut la camaraderie qui semblait exister entre le docteur et ses patients, pour la plupart simples soldats. C'est que personne ne peut craindre celui qui lui a sauvé la vie. En passant de salle en salle, je remarquai le grand nombre de jeunes filles au travail, et j'en glissai un mot au docteur.

—"Vous ne sauriez croire, me répondit ce dernier, les importants services que nous rendent ces jeunes filles. Elles traitent les blessés comme leurs enfants, et ceux-ci les adorent littéralement."

Comme nous achevions notre visite, l'heure du dîner venait de sonner, et les blessés plaisantaient en attendant leur tour d'être servis.

Mais à ce même instant, un blessé fut transporté de la salle d'opération dans la salle où nous nous trouvions. Tous baissèrent aussitôt la voix; on leur dit que le malade ne mourrait pas, et la joie reprit ses droits.... impossible de mourir dans une atmosphère pareille!

Je demandai alors au docteur s'il y avait eu quelque épidémie depuis le commencement de la guerre, et je fus surpris de l'entendre répondre de façon négative, car il y a en Espagne des régions où les cas de paludisme et de typhus sont assez communs.

—"Et cela vaut aussi pour les stations de secours au front?" me hasardai-je à demander.

—"Sans doute, répliqua le docteur. Grâce à une organisation magnifique, les blessés reçoivent les premiers soins que requiert leur état, et trois heures plus tard, ils sont rendus à l'hôpital. Nous avons ainsi réduit de moitié la mortalité, et des soldats très sérieusement blessés ont pu être sauvés."

Et, continuait le docteur, nous donnons nos soins les plus attentifs aux rouges aussi bien qu'à nos propres soldats. Pauvres rouges, murmurait-il, ils devraient remercier le bon Dieu de leur défaite. Chez eux, on ne prend pas la peine de ramasser les blessés, on les achève purement et simplement.... L'Espagne nationale, au contraire, n'a pour eux que des gestes de compassion. La femme du général Lopez Pinto est un exemple vivant de cet esprit d'humanité. Chaque semaine, elle visite les hôpitaux de Burgos, apportant aux malades des vêtements, des livres, des cigarettes, des sucreries, et distribuant tout cela indistinctement aux nôtres et aux rouges.

Voilà qui nous renseigne sur l'oeuvre sociale et humanitaire qui s'est accompli dans les hôpitaux de l'Espagne nationale.

SUR LA LIGNE DE FEU

Et voici qui nous édifiera sur le courage quy ont montré en tout temps les Soeurs de charité, infirmières et médecins. C'est que les hôpitaux militaires, dans bien des cas, étaient situés tout près de la ligne de feu.

Il y en avait un par exemple, tout près de la Cité Universitaire de Madrid. Là se dévoua comme infirmière une jeune femme de la plus ancienne aristocratie espagnole, la comtesse de Laula. On y entendait constamment les cris sauvages de la guerre, mais pas un seul instant le travail ne s'y est interrompu.

Il y avait d'autres hôpitaux. à Grinon et à Getafe; sur eux tous, flottait le drapeau de la Croix-Rouge signe international de paix... Au mépris des lois de la guerre et des plus élémentaires principes d'humanité, la mitraille des rouges a fait une telle ruine de l'hôpital de Getafe, qu'on a dû l'évacuer. Et, certains jours, il fut bombardé alors que les salles étaient remplies de blessés.

Les marxistes se firent d'ailleurs une spécialité, au cours de cette guerre, de bombarder hôpitaux et trains d'ambulance. Ce qui a eu pour résultat, heureux en un sens, de tremper le caractère de ceux qui collaboraient à la tâche nationale de l'organisation sanitaire.

Il est vrai que l'exemple leur était donné de haut. Et puisque les vertus chrétiennes ont été à l'honneur au cours de la guerre d'Espagne, il est juste de louer le travail silencieux, méthodique et calme accompli par la Croix-Rouge nationale, que présidait, et très activement, l'éminente Mme Carmen Polo de Franco, femme du généralissime.

Et leur fille, Carmencita Franco Polo, se faisait elle aussi un plaisir et un devoir de visiter fréquemment les blessés, leur distribuant friandises et cigarettes, leur servant leurs repas, et leur laissant le souvenir ému

(Suite à la page 4)

AINSI-SOIT-IL

D'où viens-tu donc petit mot magique?
Comme le zéphir, en les faisant doucement vibrer,
obtient des harpes écoliennes, les sons les plus harmonieux,
tu fais vibrer toutes les cordes du coeur humain,
et deviens un symbole,
tour à tour, de joie, de reconnaissance,
de résignation, voir même,
d'amour divin.

D'où viens-tu donc, petit mot, léger
comme un pétale de rose,
profond comme la mer,
Petit mot lumineux
qui sanctifie la joie, accepte et bénit
la souffrance,
Petit mot qui dans un sourire
ou entre des sanglots,
dans l'allégresse, dans la détresse
monte vers Dieu
comme un hommage,
D'où viens-tu donc?

En la trinité de tes syllables, s'estompe
le Fiat de la Vierge, notre Mère,
le Fiat qui donnait au monde,
Lumière, espoir et vie.

Il me semble parfois t'entendre
tomber des lèvres augustes
du Christ,
à Gethsémanie, au Calvaire,
pour mon salut,
pour le salut de tous,

Je t'aime, petit mot soyeux......
Dans mes travaux,
dans mes loisirs,
que la vie m'offre des fleurs,
ou des pleurs,
sois sur mes lèvres, petit mot vainqueur,
comme un sourire,
une adhésion, à la volonté de
Celui qui commande
tous les évènements.

CHARLOTTE

Calgary.—Bien que les officiers de l'association du pétrole d'Alberta ne croient pas que la crise des prix du pétrole brut des Etats-Unis affecte les marchés canadiens, actuellement alimentés par la vallée de Turner, située à 32 milles au sud-ouest de Calgary, le président H. Greenfield a déclaré que personne ne pouvait dire dans le moment si la vallée de Turner serait affectée.

Le War Office anglais vient d'accorder à Marine Industries Limited, de Sorel, un contrat pour la fabrication d'armements. On ignore le montant exact de cette commande, mais on affirme qu'il est "très substantiel". Ce n'est là qu'un premier contrat et on assure que le gouvernement britannique donnera incessamment d'autres commandes à la même firme.

Hyde Park.—Le président Roosevelt a déclaré qu'il convoquera le Congrès en session spéciale pour reviser la loi de la neutralité américaine sur une base de droit international à l'instant même où des signes positifs de guerre se manifesteront en Europe ou en Extrême-Orient.

Fort Kent, Ky.—Six membres de la garde nationale de l'Indiana ont été tués par l'explosion d'un obus qu'ils transportaient à l'arsenal du Fort Kent.

Reno, Nevada.—19 personnes ont perdu la vie et une soixantaine d'autres, dont deux Canadiens, ont été blessés lors du déraillement d'un train de grand luxe de la compagnie Southern Pacific, samedi soir, le 12 août, à 20 milles de Carlin, Nevada. La train passa par-dessus un petit pont. Jusqu'ici on ne compte pas de Canadiens parmi les morts.

Le jury du coroner et les autorités du chemin de fer ont déclaré que l'accident était l'oeuvre de saboteurs.

New York.—Une vingtaine de personnes ont été blessées lorsqu'un express du subway dérailla et entra dans une tour d'aiguillage à la gare Ocean Parkway, près de Coney Island.

New York.—Lord Baldwin, ancien premier ministre d'Angleterre, a déclaré en arrivant à New York que la paix européenne ne dépend que d'un seul homme: Hitler.

"Hitler est un cerveau brillant—mais un cerveau anormal" a dit Lord Baldwin. "La nation anglaise déteste la guerre, mais cela lui a pris beaucoup de temps à se rendre compte que d'autres peuples ne la détestent pas."

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XI MERCREDI, LE 23 AOUT 1939 No 45

LA FOULE CHASSE LES ORATEURS COMMUNISTES

Fin brusque d'une assemblée communiste à Girouxville

On nous apprend que la population de Girouxville vient de faire connaître, de façon non équivoque, qu'elle n'entend pas se laisser haranguer indéfiniment par les meneurs communistes.

Ceux-ci avaient, contre le gré des gens, annoncé une assemblée communiste pour dimanche dernier, le 20, et ils avaient apposé leur affiches sur les poteaux. On ne tarda pas à s'apercevoir que cette audace dépassait les bornes. Les affiches, placées dès le mercredi, furent bientôt noircies, détruites ou enlevées.

Les chefs communistes continuèrent à défier la population. Le dimanche, à la sortie de la messe, ils s'installèrent sur le terrain de l'église et voulurent tenir tête à la foule. Mal leur en pris.

Après que l'un des quelques communistes de l'endroit, Charles Vos, eut annoncé l'orateur McPherson, chef du mouvement, celui-ci avait à peine ouvert la bouche qu'il s'aperçut que la foule, composée de gens de Girouxville, de Falher et de Donnelly, ne prisait pas pareille audace.

Il voulut poursuivre, mais ne réussit qu'à soulever l'auditoire contre lui par ses affirmations exagérées et mensongères. On commença par le pousser hors du terrain de l'église, où il s'était installé, puis sous une pluie d'oeufs pourris on alla le reconduire jusqu'à un bon quart de mille.

Pendant ce temps, pris de peur, Charles Vos et son compagnon Dubois, se défilaient derrière les cordes de bois et allaient se cacher dans un bosquet voisin.

La foule, satisfaite de s'être débarassée de ces intrus, ne poussa pas plus loin la chasse à l'homme; tous s'en revinrent gaiement et en chantant leur triomphe.

A ce qu'il paraît, un bloc solide est formé parmi les adultes et la jeunesse des trois paroisses de Falher, Girouxville et Donnelly; et la population entend rester maitresse chez elle.

LE JOURNAL DU VATICAN ET LA VISITE DE MGR ANTONIUTTI

L'Osservatore Romano dit que c'est la première occasion qu'a eue un représentant du Pape d'aller visiter les missions du Nord.

Cité Vaticane—Le voyage de S. E. Mgr Hildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, dans les régions de l'extrême-nord du Canada, constitue la première occasion où un représentant du souverain pontife a visité cette zone des missions, disait récemment l'organe officiel du Vatican, Osservatore Romano.

Ce journal rappelle les paroles de Sa Sainteté Pie XI, décédé en février dernier, qui disait que le travail des missionnaires dans ce territoire était le plus difficile du monde.

Le journal commente également le second congrès de la J.O.C. tenu à Montréal récemment en disant que ce fut "un événement mémorable dans l'histoire religieuse du Canada".

LES JOCISTES A ROME

21 pays auront leurs représentants au pèlerinage mondial

Il est bien évident que la préparation d'une manifestation comme le pèlerinage mondial des Jocistes exige une longue et minutieuse mise au point. C'est ce que viennent d'effectuer, à Rome même, MM. le chanoine Cardijn et l'abbé Guérin, le R. P. de Rechter, O.P., et plusieurs dirigeants nationaux. Cette sixième et dernière réunion du Comité international du pèlerinage a permis notamment de fixer le programme exact des journées romaines. Nous tenons à en indiquer dès maintenant les grandes lignes.

Le dimanche 3 septembre, au matin, 10,000 jeunes filles, arrivées la veille, feront l'ouverture solennelle du pèlerinage, à Saint-Pierre, où elles entreront en priant, précédées de leurs drapeaux déployés. Une délégation ira, dans la crypte, déposer une gerbe de fleurs sur la tombe du Pape Pie XI, grand promoteur de la J.O.C. Pendant cette cérémonie, M. Cardijn prononcera quelques mots pour dégager le sens de ces assises romaines.

Au cours des journées de lundi et de mardi, par groupes, les pèlerines iront prier aux différents sanctuaires ou visiter les Catacombes et musées; dans la soirée de mardi, un meeting international se tiendra dans la cour Saint-Damase; les délégués de chaque nation salueront leurs socurs ouvrières et exprimeront leur idéal commun, qui est de rendre la classe ouvrière au Christ et à l'Eglise; ce serra aussi un hommage au Vicaire du Christ et un engagement pris de collaborer à son oeuvre de paix.

La journée du lendemain, mercredi, verra le point culminant du pèlerinage, avec l'audience pontificale. Les 9,000 jeunes gens seront alors arrivés. La matinée commencera par une grandiose messe dialoguée dans Saint Pierre — dont la réalisation sera facilitée par une nouvelle installation de haut-parleurs, faite spécialement à cette occasion, — au cours de laquelle les 18,000 pèlerins pourront communier. Après un petit déjeuner servi dans les environs, et des photographies d'ensemble, la masse des Jocistes pénétrera à nouveau, vers 11 heures, dans la basilique où le Saint-Père fera alors son entrée: le discours du Pape sera radiodiffusé.

Dans la soirée, pendant que les jeunes filles quitteront Rome, les jeunes gens se réuniront au Colisée, où ils entendront évoquer les martyrs chrétiens et tirer les leçons de cette magnifiques journées. Les jeudi et vendredi seront consacrés aux pèlerinages et visites; mais dans la soirée de jeudi, les jeunes gens auront leur assemblée dans la cour Saint-Damase.

Cet ensemble de manifestations à Rome, prendra un relief tout spécial du fait de la "catholicité" du pèlerinage. 21 pays y auront leurs représentants, plus ou moins nombreux, venus des cinq parties du monde. La J.O.C. est maintenant répandue partout; c'est ce qu'expose, documents en main, M. Cardijn, dans une brochure publiée à l'occasion du pèlerinage: **la J.O.C. dans le monde.**

MONUMENT DEVOILE

En présence d'un grand nombre de personnes, eut lieu le dévoilement du cairn érigé (65 ans plus tard) sur le site de la première église catholique dans le sud de l'Alberta.

Après avoir été présenté par M. Mickle, Mgr F.-P. Carrol dévoila et bénit le cairn, assisté par le Rév. Père H. Routhier, Provincial des Oblats de Marie Immaculée. Mgr Smith, Mgr Hetherington, les RR. PP. Rhéaume, LeChevalier, Panhaleux, Rheault, Lessard et Rioux étaient présents.

Il louangea le travail fait par les Pères Oblats, en quelques mots touchant l'histoire de la mission de N.-Dame de la Paix, fondée en 1873.

Le R. P. Routhier donna un résumé de l'histoire de cette mission, remarquant que le R. P. Doucet, l'un des pionniers, était encore en bonne santé, malgré ses 93 ans. Il aime à revoir ces lieux et garde précieusement le souvenir de ses chers 'Indiens d'autrefois.

L'histoire de la mission, ainsi que des pièces d'argent et des extraits de journal furent placés dans un vase dans le monument.

Inscrits sur la façade, en mémoire des Pieds Noirs en 1873, et du R. P. Léon Doucet, o.m.i., né en France en 1847, qui passa la plus grande partie de sa vie comme missionnaire dans les belles vallées et les plaines, aux pieds des Montagnes Rocheuses. "One Gun" et "Duck Chief" deux chefs des Pieds Noirs, étaient présents et deux représentants du R.C.M.P. comme gardes d'honneur, re de ces vaillants et zélés missionnaires, sont les noms des RR. PP. Constantin Scollen, o.m.i., né en Irlande en 1841, qui établit la mission Notre-Dame de la Paix dans le Pays

— NOUVELLES BREVES —

A la mémoire de Pie XI

CITE DU VATICAN — Le Pape a nommé la Commission cardinalice chargée de s'occuper de l'érection d'un monument à la mémoire de Pie XI.

Ce monument sera élevé dans la basilique vaticane.

La Commission cardinalice comprend les cardinaux Nasalli Rocca, archevêque de Bologne, président; Marcetti Selvaggianni, Fumasoni Biondi, Tedeschini, Tisserant et Caccia Dominioni.

L'Université Laval confère cinq titres honorifiques

Québec.—L'Université Laval a honoré cinq juges et avocats éminents du titre de Docteur en Droit (honoris causa), à l'occasion du 24ème congrès annuel de l'association du Barreau canadien. Les récipiendaires sont de quatre pays différents: Lord Maugham, lord chancelier d'Angleterre; Jacques Charpentier, bâtonnier du Barreau de Paris; Frank Hogan, de Washington, ancien président de l'association du Barreau américain; Sir Lyman-P. Duff, juge en chef du Canada, et L.-E. Beaulieu, de Québec, président de l'association du Barreau canadien.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, chancelier de l'Université et archevêque de Québec, présenta lui-même les diplômes.

Déclaration d'un économiste

New York.—Sir Joseph Stamp, économiste anglais, a déclaré au congrès d'éducation pour la démocratie que le plus grand besoin de la civilisation est la revivification morale des masses. Parlant de Londres par voie de la radio, Sir Josiah dit que quelque chose de plus prenant que l'"intellectualisme peureux de nos collègues" devient nécessaire pour produire le climat où l'esprit démocratique pourra travailler. "Il semble, dit-il, qu'une nouvelle technique devra être inventée si l'on veut élever la température morale des masses à un niveau où la démocratie pourra réellement travailler."

Tout éducateur "ne pourra qu'effleurer le problème s'il n'est pas décidé à aborder le problème religieux."

Le congrès a duré trois jours à l'université Columbia et a été suivi par plus de 2,500 personnes appartenant au travail, aux affaires, à l'agriculture aux corps professoraux et aux profession libérales.

Un archevêque aviateur

C'est l'archevêque de New-York, Mgr Francis Spellman, précédemment évêque de Boston. Mgr Spellman, détenteur du brevet de pilote depuis de nombreuses années, est ainsi le premier archevêque aviateur du monde.

Il convient de rappeler que les qualités d'aviateur de Mgr Spellman ont eu l'occasion de se manifester dans des circonstances émouvantes. En 1931, lors de la fameuse tension entre le Vatican et le parti fasciste, au cours de laquelle fut confisqué le numéro de l'Osservatore Romano reproduisant le texte de l'Encyclique de Pie XI, Mgr Francis Spellman prit une initiative sensationnelle. Il décolla de Rome avec un numéro du journal interdit et, atterrissant à Paris, fit connaître au monde catholique le texte censuré à Rome.

Prière des petits Anglais

Mgr Jackman publie dans son bulletin "Holy Roodlets," de Watford, cette naïve et touchante prière des petits Anglais pour demander la paix du monde:

"Chère Marie, Mère de Dieu et notre Mère, le Pape nous a demandé d'aller vous implorer pour la paix. Il paraît que nos papas et nos grands frères et les papas et les grands frères des enfants d'Allemagne, de France et d'Italie sont requis d'aller se battre.

Mais pourquoi se battraient-ils quand nous et eux nous sommes si heureux à la maison? Nous ne les connaissons pas et nous n'avons rien du tout contre eux. Alors, pourquoi doivent-ils se battre? Ne les laissez pas partir, chère Mère. Vous viviez si heureuse avec saint Joseph et le petit Enfant Jésus à Nazareth, et il n'y avait pas la guerre alors, et Jésus disait toujours à ses amis et aux enfants: La paix soit avec vous! Demandez-lui de le dire encore à tous, aux papas d'Angleterre, de France, d'Allemagne et d'Italie. Sûrement que leurs enfants désirent que leurs papas restent à la maison, et pas du tout qu'ils s'en aillent au loin se battre avec les papas des autres enfans. Faites-les donc rester à la maison et bien tranquilles, et jetez un regard sur nous, sur nos mamans, nos jardins. L'été y est si beau maintenant, et toutes les fleurs sont si belles à voir, et ce serait une telle pitié que les papas s'en aillent! C'est pour cela que nous, tous les enfants, nous venons vers vous, Mère de Jésus, vous demander la paix, et le Saint-Père a demandé aux enfants d'Allemagne, de France et d'Italie de faire de même. Jésus aimait bien les enfants. Il nous aime encore, et vous aussi. Alors, ne nous laissez pas dans notre misère et donnez-nous la paix! Amen.

M. A. MacDONALD DANS L'OUEST

Vancouver, C. A.—Le premier ministre Angus L. Macdonald, de la Nouvelle-Ecosse, a déclaré que la "confédération canadienne ne peut durer que par l'adoption de politiques propres d'assurer à toutes les parties du Canada la préservation de leurs droits et de leurs aspirations."

Le premier ministre après avoir dit qu'il avait entrepris ce premier voyage à travers le Canada "pour parfaire son éducation", exposa le concept de la Nouvelle-Ecosse à l'égard des objectifs et des idéals de la confédération, au cours d'un déjeuner donné sous les auspices du Board of Trade de Vancouver.

Lorsqu'il eut terminé son exposé, le procureur général Gordon S. Wismer, de la Colombie, affirma à son tour: "Les idées de cette province n'auraient pas été mieux exposées par un citoyen de la Colombie-Anglaise."

Le premier ministre Macdonald dit que pas un pays au monde n'avait plus de problèmes sur les bras que le gouvernement du Canada.

"La tâche de maintenir l'harmonie et l'allégeance à un gouvernement central tout en sauvegardant la loyauté à la province individuelle s'impose grandement, mais c'est une tâche que nous pouvons facilement envisager si nous nous rappelons les dons considérables que nous avons déjà contribués à la science de l'administration," a-i-tJ ETAONI E l'administration, dit-il.

"Deux grandes races, la race française et la race anglaise, vivent aujourd'hui ensemble et dans la paix. Le Canada a joué un rôle de premier plan dans le développement de la formation actuelle du Commonwealth britannique. Le Canada et les Etats-Unis sont en paix depuis 125 ans."

L'arrestation de deux Jésuites canadiens

Changaï.—Les autorités japonaises ont porté des accusations contre deux Jésuites canadiens en mission en Chine: les Pères Courchesne et Renaud. Ils sont tenus sous bonne garde à Suchow depuis le 6 août, sans communication avec l'extérieur.

Selon les nouvelles parvenues à Changaï, on accuse le Père Renaud d'être le président, et le Père Courchesne d'être le secrétaire général d'une société antijaponaise en Chine et d'avoir tenu des réunions dans leur mission de Suchow.

Les autres religieux jésuites ont nié avec vigueur une semblable accusation. La police a confisqué une somme d'argent chinois dans la chambre de Mgr Côté, supérieur de la mission, ainsi qu'un radiophone, des livres et des brochures appartenant à la communauté.

* * *

A Montréal, le provincial, le Père Papillon, déclare que les accusations portées contre les Jésuites de Suchow n'ont aucun sens. Nos religieux ont toujours eu soin de ne pas intervenir dans le conflit sino-japonais, dit-il. Ils n'ont certainement rien fait de semblable à ce dont on les accuse.

* * *

Une dépêche reçue depuis annonce que les deux missionnaires ont été libérés après 12 jours de captivité.

"L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs. La Rochefoucauld.

NOMINATIONS A FAIRE A OTTAWA

Neuf sénateurs, deux ministres, deux lieutenants-gouverneurs, l'imprimeur du Roi, un bibliothécaire, le greffier du Conseil privé, etc.

Ottawa.—Le gouvernement fédéral a 25 hautes positions à remplir, et l'on croit qu'il commence les nominations ces jours-ci.

Il y a neuf vacances au Sénat, deux postes de ministres, les trois membres de la commission pénitentiaire, le président de la Commission du tarif, les lieutenants-gouverneurs pour Québec et l'Ile du Prince-Edouard, le sous-ministre des pêcheries, l'imprimeur du Roi, le bibliothécaire du Parlement, le greffier du conseil privé, l'auditeur général, le ministre canadien au Japon et les huit membres de l'Office national du film.

Il y a aussi plusieurs juges à nommer, un membre du Bureau des commissaires du transport. On s'attend aussi que M. W.-S. Ewards, sous-ministre de la Justice, malade depuis un an, prenne sa retraite.

Il y a cinq vacances à la Chambre des communes et l'on croit que les élections générales seront fixées pour éviter la nécessité d'élections complémentaires dans ces comtés.

Les postes administratifs vacants comportent des salaires à partir de $4,000 par année.

On mentionne parmi les futurs sénateurs possibles, M. A.-L. Beaubien, député de Provencher; MM. Georges Bouchard, député de Kamouraska, Fernand Fafard, député de l'Islet, George McPhee, député de Torkton. On parle aussi de M. Cameron McIntosh, député de North Battleford, comme bibliothécaire.

M. G.-L. Sauvant, surintendant intérimaire des pénitenciers serait nommé sur la commission pénitentiaire. M. H.-B. McKinnon, commissaire du tarif serait nommé président de sa commission. On parle de sir Eugène Fiset comme lieutenant-gouverneur de Québec, et de M. Vincent Pottier, comme sous-ministre des pêcheries.

Quant aux postes de MM. Fernand Rinfret et T. Dunning, les candidats sont nombreux.

LE PROCES DES FEMMES ACCUSEES D'AVOIR EMPLUME UNE GARDE-MALADE AJOURNE

Calgary.—On croit que des dépositions d'experts seront réclamées en rapport avec le procès de Mme Ethel Allen et de sa fille Betty, et cette considération a fait ajourner les procédures.

Les deux femmes Allen sont accusées d'avoir causé des blessures corporelles à une infirmière de Calgary, Mlle Alice Knowles, le 18 juillet dernier, en l'enduisant de goudron pour la recouvrir ensuite de plumes.

Un ajournement du procès jusqu'au 23 août a été consenti à M. J. McKinley Cameron, C.R., avocat de Mme et Mlle Allen, par le magistrat D.-C. Sinclair après que M. Cameron eut représenté que certaine développements dans cette affaire exigeaient une considération additionnelle.

UNE BELLE PAGE D'HISTOIRE

L'EGLISE DE GROUARD RECOIT S. E. LE DELEGUE APOSTOLIQUE

Texte de l'allocution de bienvenue prononcée par Son Excellence Monseigneur U. Langlois, O.M.I.

Lors de la visite faite récemment au Vicariat de Grouard, par le représentant du pape, Son Excellence Mgr Langlois lui a présenté les voeux de ses fidèles dans l'Eglise de Fort Vermillon. Voici le txte de cette allocution.

Excellence Révérendissime:

Enfin vous voilà chez nous! Et c'est à la porte nord du Vicariat que j'ai l'honneur de vous présenter les hommages de mon clergé, de mes religieux et religieuses, ainsi que de tous les fidèles dont le Saint-Siège a daigné me confier la charge.

Les montagnes, les glaciers, les lacs et les rivières du Yukon ont chanté vos louanges, et les anges de ces régions tourmentées, dans leur joie de vous posséder un instant, ont dû redire les paroles du Cantique inspiré: "Benedicite, montes et colles, Domino; Benedicite, Sacerdotes Domini, Domino."

A leur tour, le majestueux Mackenzie, l'Océan Arctique et les mers intérieures du nord, tout habitués qu'ils sont à saluer au passage leur cher Evêque du vent, vous ont acclamé, Excellence, de toutes les voix de leur nature sauvage et grandiose, en même temps que de toutes celles des merveilleuses transformations que de récentes découvertes minières sont à y opérer.

Aujourd'hui, c'est à nous, du Vicariat de Grouard, qu'il appartient de souhaiter à Votre Excellence Révérendissime la plus cordiale bienvenue: nous avions si hâte de vous redire après tant d'autres: "Benedictus qui venit in Nomine Domini."

En votre personne vénérée, c'est la plus haute autorité sur terre, c'est le Pape qui vous visite. Sans doute, ce ne sont pas Ses traits que nos yeux contemplent en votre figure qui n'a rien perdu encore de sa jeunesse, et ce n'est pas le timbre de Sa voix qui tout à l'heure frappera nos oreilles; mais, nous n'aurons qu'à vous écouter un peu et à nous recueillir, pour entendre Ses accents paternels à Lui nous remuer l'âme, et nos coeurs de fils battre à l'unisson du grand coeur du Souverain Pontife. Merci donc, Excellence, de votre visite si longtemps attendue, qui nous apporte le Pape au milieu de nous et qui nous permet ainsi de déposer à Ses pieds l'hommage respectueux de notre foi, de notre piété filiale, de notre obéissance, de notre confiant amour et de notre inviolable allégeance au Siège de Saint-Pierre.

Nous sommes heureux de vous recevoir en cette Mission St-Henri du Fort Vermillon, la plus ancienne de tout notre Vicariat avec celle de St-Charles de Dunvegan, dont nous visiterons les ruines demain. Il y a plus de 80 ans, Mgr Faraud venait ici inaugurer l'apostolat missionnaire qui a donné à Dieu des milliers d'âmes et ouvert à la civilisation ces immensités encore désertes mais qui n'attendent que des bras pour devenir l'un des greniers du monde. Cette Eglise dont il posa la pierre angulaire sur la souffrance, le dénuement et la plus entière abnégation de lui-même ainsi que de ses héroïques collaborateurs, est aujourd'hui représentée à vos pieds par 18,000 catholiques de toutes races et de toutes langues, au service desquels se dévouent 50 prêtres, 20 frères convers et 125 religieuses. Certes la moisson est toujours grande et les ouvriers trop peu nombreux; mais si les premiers ouvriers ont été d'une taille apostolique qui dépasse la moyenne, il m'est doux de vous assurer que leurs successeurs ont la noble ambition de ne pas trop démériter de leurs devanciers. Ah! c'est que le zèle des aptres d'aujourd'hui s'est allumé à la flamme des anciens, et qu'ils gardent jalousement dans le petit cimetière de Grouard, comme modèle et inspiration de toute leur vie, la tombe des trois géants d'apostolat que furent NN. SS. Clut, Joussard et Grouard. Il ne faut pas en douter, eux qui ont tant peiné ici et dans toutes nos missions, sont avec nous aujourd'hui pour vous acclumer, Excellence. Car, si par vous et en vous, comme vous l'avez exprimé avec une si touchante éloquence, c'est le rêve missionnaire de Sa Sainteté Pie XI de regrettée mémoire qui prend corps et se réalise en votre mémorable voyage; à notre tour, nous pouvons bien dire que nous vivons, en ce moment, le rêve des fondateurs de l'Eglise de Grouard nous qui contemplons ici de nos yeux la personnification même du Chef visible de l'Eglise de Dieu. Merci de cette si solennelle et si authentique consécration de leur oeuvre

Aussi pour relier le passé encore davantage au présent, pour faire revivre les vertus des anciens au coeur de leurs fils, tout aussi bien que comme gage des plus riches faveurs célestes sur nos travaux, vous daignerez, Excellence, au nom du Christ notre Roi qui unit toutes les âmes dans la charité, au nom du Souverain Pontife dont nous voulons être les enfants toujours soumis et au nom de toute l'Eglise du Canada dont nous sommes l'un des plus humbles rameaux, étendre sur nos personnes, nos foyers, nos écoles et toutes nos oeuvres votre main paternelle toute bénissante.

Excellence, vous m'en voudriez, sans doute, si je n'ajoutais un mot à l'adresse de S. E. Mgr Breynat, le doyen de l'épiscopat canadien, notre Père et notre ami à tous, afin de lui exprimer notre profonde reconnaissance pour avoir daigné vous amener et vous accompagner jusqu'ici sur les ailes du Grand Oiseau Rouge de ses missions. Toute notre admiration lui est acquise depuis longtemps; nous aimons quand même à la lui redire. Nous prions Dieu de la conserver de longues années encore à notre affection, lui qui fut le compagnon d'armes, l'ami intime, le confident et le successeur de ceux que nous considérons comme nos Pères dans la foi en même temps que fondateurs de notre Eglise de Grouard, afin qu'au contact de sa puissante personnalité et au spectacle de ses oeuvres missionnaires, nous apprenions nous aussi le secret des vertus des grands apôtres du Christ.

SACRE DE MGR CHARBONNEAU

Ottawa.—Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau que le Saint-Siège a appelé le 22 juin dernier, à la dignité de premier évêque du nouveau diocèse de Hearst, a reçu la plénitude du sacerdoce des mains de S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque métropolitain d'Ottawa.

Les co-consécrateurs étaient S. E. Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface et cousin de Mgr Charbonneau, et S. E. Mgr Rhéaume, nouvel évêque de Timmins.

En plus des consécrateurs, dix-sept arhevêques et évêques rehaussaient de leur présence l'éclat de la cérémonie, sans compter les hauts dignitaires ecclésiastiques que en représentaient d'autres que les distances ou des affaires urgentes empêchèrent de se rendre à Ottawa pour la circonstance. Le choeur était rempli de chanoines et de représentants de toutes les communautés qui venaient ainsi rendre hommage au nouveau prélat.

LE PAPE ET LES ENFANTS

ELOGE DE L'ENFANCE CHRETIENNE

S. S. Pie XII propose saint Louis de Gonzague comme modèle des jeunes

Devant 300 enfants, de l'Action Catholique italienne, vainqueurs de concours de catéchisme, le Souverain Pontife a adressé la parole après les avoir félicités de leur ardeur à étudier le catéchisme et de leur générosité dans la prière et la sacrifice, le Pape déclara:

Après les avoir félicités de leur ardeur à étudier le catéchisme et de leur générosité dans la prière et le sacrifice, le Pape déclara:

"A vous tous, chers enfants, qui êtes Notre espérance, comme vous l'êtes de vos familles et de la société, Nous voulons ouvrir Notre coeur, débordant de gratitude et d'affection, mais surtout plein du désir qu'exprimait un jour Notre-Seigneur quand, ayant placé un enfant au milieu de ses apôtres, il déclara: "Si vous ne devenez comme cet enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux." (Matth., XVIII, 3). L'enfant est donc le modèle de tous les disciples du Christ, et le désir dont palpitait son divin coeur était de voir les vertus de l'enfance se retrouver dans la vie de tous, indistinctement.

Entendez bien, chers petits: vous, comme les autres, vous deviendrez des adultes, progressant, à travers les différentes étapes de la vie humaine, en âge, en taille, en science; vous deviendrez instruits, chacun dans le domaine de sa vocation, pour donner à la société ce qu'aujourd'hui vous recevez d'elle: vos forces physiques, vos forces intellectuelles, votre talent, avec ses connaissances et sa sagesse, la volonté avec ses initiatives et ses audaces. Eh bien! avec tout cela, vous ne serez vraiment chrétiens que dans la mesure où vous ferez vôtres les vertus particulièrement propres à l'enfance, au point de ne plus les abandonner au cours de votre vie. Vous aimerez l'obéissance et la discipline, toujours, même si d'autres vous enseignaient que l'homme est maître absolu de lui-même. Vous conserverez précieusement votre simplicité, même si vous voyez triompher autour de vous la ruse et la tromperie. Vous serez sincères avec tous, comme vous l'êtes maintenant avec votre mère, même si vous voyez honorés les hypocrites et les menteurs. Vous garderez votre coeur ouvert, comme aujourd'hui, à la compassion, plein de douceur et d'amour pour tous, prêt à oublier les offenses, même s'il vous arrive d'apprendre que le mal se paye avec le mal. Par-dessus tout, vous préserverez jalousement votre innocence, même si vous voyez le péché autour de vous, peut-être dans ses plus pénibles manifestations, et que vous entendiez dire en vous et par les autres que le bonheur de l'homme est trouvé dans le plaisir. Voilà comment vous devez vous conserver toujours semblables aux enfants pour entrer dans le royaume des cieux. Et c'est ainsi que vous serez en même temps ici-bas des hommes loyaux, purs, forts, utiles à vous-mêmes, à votre famille et à la patrie: fidèles au devoir, accoutumés au sacrifice, capables de tous les héroïsmes. Tels vous veut Jésus-Christ Et tels vous voulez être vous-mêmes, chers enfants, ainsi que l'indiquent clairement votre présence ici, et plus encore votre amour de la doctrine chrétienne, vos efforts pour vous signaler dans la science de la religion, vos sacrifices et l'offrande de votre charité."

* * *

Un mois plus tôt, dans un discours adressé à de jeunes mariés, le jour même de la fête de saint Louis de Gonzague, le Pape avait exalté la figure de cet enfant prédestiné, patron de la jeunesse: "Le bonheur de vos enfants, disait le Saint-Père aux jeunes époux, est entre vos mains, du moins pour une grande part, puisqu'il dépend de l'éducation que vous donnerez à vos enfants, dès l'aube de leur vie au foyer domestique.

Aujourd'hui même, l'Eglise célèbre la fête de saint Louis de Gonzague, gloire insigne de la jeunesse chrétienne. Il n'y a pas de doute que la grâce divine prévint et accompagna cette âme privilégiée, par des dons extraordinaires, dès ses premières années; mais il est non moins certain que Dieu trouva une collaboratrice attentive, délicate et industrieuse, dans l'heureuse mère de cet aimable Saint. Une mère peut tant, lorsqu'elle connaît toute la sublimité de sa mission d'éducatrice.

Proposez donc ce jeune homme angélique à vos enfants comme un modèle et comme un patron. Certes, les époques sont différentes, les coutumes sont changées, et aussi les méthodes d'éducation: mais la véritable figure de saint Louis de Gonzague reste et restera toujours un modèle sublime, dont les exemples et les physionomies s'adaptent aux jeunes gens de tous les temps. C'est pourquoi Notre prédécesseur de vénérée mémoire, le Pape Pie XI, confirmant, 1926, ce qu'avaient déjà décrété Benoit XIII et Léon XIII, voulut à nouveau proclamer solennellement Louis de Gonzague patron de toute la jeunesse chrétienne. Et convoquant cette partie choisie de la famille humaine, mise ainsi sous sa tutelle et protection, il l'exhortait vivement et paternellement à tenir son regard fixé sur cet admirable jeune homme, chef-d'oeuvre de la nature et de la grâce, qui à la conquête rapide d'une sainteté consommée consacra la vivacité de son esprit, sa vigueur de caractère, sa force de volonté, son ardeur dans l'action, sa générosité dans le renoncement, et qui fut un ange véritable de pureté, un vrai martyr de la charité.

LITURGIE

XIIIe Dimanche après la Pentecôte

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas, en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

REFLEXIONS

Jésus-Christ n'aurait-il pas le droit de se plaindre aussi de notre ingratitude? A chaque moment il nous comble de ses dons: vie, santé, facultés de l'âme et du corps, succès dans nos affaires, biens de la nature, lumière de la foi, richesses de la grâce, nous lui devons tout, et nous ne pensons presque jamais à l'en remercier. Souvent, hélas! nous tournons contre lui ses propres bienfaits, en les employant pour l'offenser. Etre ingrat envers les hommes, c'est la plus noire de toutes les lâchetés: qu'est-ce donc que de l'être envers Dieu? L'ingratitude arrête envers nous le cours de ses faveurs; c'est un vent brûlant qui dessèche la source de sa miséricorde, et n'excite plus que le feu de sa colère. La reconnaissance, au contraire, est le propre des vrais enfants de Dieu: elle nous rend dignes de ses dons, elle l'oblige à nous en faire davantage. C'est la plus efficace des prières. C'est la seule récompense que Dieu demande de nous. Grâces vous soient rendues, ô Seigneur, pour tous vos bienfaits! J'étais dans le néant, et vous m'avez donné l'existence; j'étais né esclave du démon, et vous m'avez fait enfant de l'Eglise; j'étais couvert de la lèpre du péché, et vous m'avez orné des plus riches dons de la grâce. Soyez à jamais béni, ô mon Dieu! et que tout en moi glorifie votre saint nom!

BOITE AUX QUESTIONS

Que doit-on penser de l'accusation d'intolérance lancée contre l'Eglise parce qu'elle prononce l'anathème contre les doctrines qui ne s'accordent pas avec les siennes, et l'excommunication contre les personnes?

L'Eglise est intolérante, c'est-à-dire qu'elle n'approuve pas l'erreur et ne peut pas l'approuver. La vérité et l'erreur ne peuvent pas vivre paisiblement ensemble, pas plus que l'eau et le feu. Or l'Eglise doit être la "colonne de la vérité." Le Christ lui a confié à vérité religieuse avec mission de la conserver intacte et de la propager dans tout l'univers. Une Eglise qui s'élève contre l'erreur montre qu'elle est la véritable Eglise du Christ. Au contraire, une Eglise qui garde dans son sein des membres qui enseignent des doctrines contradictoires montre clairement que ce n'est pas à Elle que le Christ a dit: "Les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle."

Quant à la sentence d'excommunication, cela veut dire que l'Eglise exclut de son sein les membres qui refusent avec entêtement d'accepter la vraie doctrine ou l'autorité établie par le Christ. Lorsque l'Eglise a employé vainement tous les moyens de persuasion, elle est forcée de recourir aux moyens suprêmes: l'exclusion, c'est-à-dire, l'excommunication. Elle est comme le père de famille qui chasse du foyer paternel l'enfant rebelle qui ne veut pas entendre raison.

* * *

J'ai lu une petite brochure du Juge Rutherford, dans laquelle on lit que la religion catholique est alliée au fascisme et au nazisme. N'est-ce pas un peu exagéré?

En premier lieu M. Rutherford n'est pas juge et n'a aucun droit à ce titre. Voilà donc un premier mensonge. Mais ce n'est pas le seul.

Le Pape vit en bons termes avec Mussolini, parce que le Duce a mis de l'eau dans son vin et laisse la liberté à l'Eglise. L'Eglise catholique ne fait pas de politique. Elle s'accomode de tous les régimes politiques pourvu qu'ils lui laissent la liberté. Mais le Saint-Père a condamné plusieurs fois les excès du fascisme, en particulier dans l'encyclique du 29 juin 1931 sur "L'Action catholique et le fascisme." Il a également condamné la guerre éthiopienne.

Pour ce qui est de l'alliance entre le nazisme et le catholicisme, l'assertion de Rutherford est si évidemment mensongère que tout le monde peut le constater. Le Pape a condamné explicitement le nazisme dans une encyclique adressée aux évêques allemands, sur "La situation religieuse en Allemagne."

De plus Hitler combat sans cesse et de toutes les manières la religion catholique. Il n'a pas fait verser le sang catholique mais il a recours à toutes sortes de vexations pour restreindre l'influence religieuse du catholicisme.

Les assertions de Rutherford sont donc un tissu de mensonges. Et de même que personne n'aime la compagnie des menteurs, pareillement il n'y a qu'une chose à faire avec les publications de Rutherford, c'est de les mettre au feu sans tarder et sans les lire.

Il est bon de noter que Rutherford en veut aux protestants presqu'autant qu'aux catholiques. A tel point qu'il il a quatre ou cinq ans les ministres protestants du Nouveau-Brunswick ont porté des plaintes à la Commission de la Radio et ont empêché les Rutherfordistes de prêcher leurs doctrines au poste de St-Jean. Et c'était avec bonne raison, car ces énergumènes méritent le "cadenas."

Pour le seconder dans sa propagande, Rutherford, qui vit grassement à San Diego, Californie, dans sa maison de $75,000, dispose de plus de 30,000 "Témoins de Jéhovah". Ces gens, sorte de commis-voyageurs, frappent de porte en porte, distribuent les écrits de Rutherford, utilisent pour fin de propagande des phonographes, des haut-parleurs montés sur des camions et organisent des assemblées et des cercles d'études. Ils distribuent ainsi des millions de livres, magazines et de brochures chaque mois, et toute cette propagande a fin d'attaquer bêtement toute religion, diffamer le catholicisme en particulier, ébranler la foi et promouvoir les mauvaises passions comme tous les plu bas préjugés.

* * *

L'Action catholique est-elle nécessaire et pourquoi?

Elle est nécessaire, parce que le clergé n'est pas assez nombreux et parce qu'il ne peut pas pénétrer partout. "Vous vous rendrez compte, écrit encore Sa Sainteté Pie XI, des temps où nous vivons et de ce qu'ils requièrent des forces catholiques. D'un côté, Nous déplorons que la société se paganise toujours plus, que la foi catholique pâlit dans les esprits et qu'avec elle s'obscurcit, d'une manière effrayante, le sens chrétien de la pureté et l'intégrité des moeurs. D'un autre côté, Nous voyons avec tristesse que le clergé, soit parce qu'en certains endroits il est trop peu nombreux, ou soit parce que, dans beaucoup de milieux réfractaires, à son influence bienfaisante, il ne peut pas faire arriver sa voix et ses avertissements, est trop inégal aux nécessités et aux besoins de notre époque. Il faut donc que tous soient apôtres; il faut que le laïcat ne reste pas inactif, mais que, uni à la hiérarchie ecclésiastique et docile à ses ordres, il prenne part aux saintes batailles, et que, par le dévouement absolu, par la prière, par l'action généreuse, il coopère à ranimer la foi et à réformer les moeurs chrétiennes."

A bord du Santa Maria

LES AILES DE FEU

Sur les bords du Grand Lac d'Ours — Solitude, silence et désolation — La côte arctique et l'étrange vie qu'on y mène.

Après avoir survolé un chapelet de petits lacs qui s'égrennent sur une distance de 250 milles, S. E. le Délégué Apostolique, l'Evêque du Mackenzie et leurs compagnons arrivaient donc au matin du 21 juillet, à Cameron Bay, petit poste coquet sis aux abords du Grand Lac d'Ours. La majesté des montagnes qui l'environnent, la verdure de ses forêts de sapins, le reflet de ses eaux donnent au panorama l'aspect d'un paysage suisse. La nature semble vouloir, dans un dernier sursaut de vie, se revêtir de toute sa beauté, avant que de mourir aux portes du Barren Land. A peine avons-nous posé le pied sur le sol, qu'un messager va porter la bonne nouvelle à une tribu d'indiens campés sur une pointe, non loin de là. Et l'on aperçoit, au bout de quelques instants, un groupe de frêles embarcations qui fendent l'eau en cadence et s'en viennent vers nous. Grande joie et grande excitation: le chef de la prière est arrivé; malheureusement, le missionnaire est absent, étant parti pour une longue tournée. S. E. Mgr Breynat cause avec de vieux amis indiens; puis le représentant du Pape remet à chacun un souvenir.

Nous étions à peine à quelques milles des fameuses mines de radium, connues aujourd'hui dans le monde entier et qui ont donné leur nom à l'endroit: **Port Radium.** La découverte de ces précieux gisements, en 1930, est due à un nommé Gilbert Labine que le hasard avait conduit dans ces parages. Aujourd'hui la Compagnie de l'Eldorado est en pleine activité et une centaine d'hommes travaillent à ces exploitations.

Même si cette découverte a fait baisser des deux-tiers le coût du radium, celui-ci n'en reste pas moins très rare et très dispendieux. Voici un simple calcul qui en dit long:

Il faut extraire 60 tonnes de minérai pour obtenir une tonne de "pitchblend", et 10 tonnes de "pitchblend" donnent environ 1 gramme de radium. Ce qui revient à dire que l'on devra manipuler 9000 tonnes de minérai pour obtenir une once de radium. Et si on veut en connaître la valeur on doit se rappeler qu'un sac de "pitchblend" de 150 livres peut valoir $300. La compagnie Eldorado ne fait que raffiner le minérai, les dernières opérations ont lieu dans les laboratoires de Toronto. On ne sera donc pas surpris, après cela, si l'on entend dire que le radium se vend pour la bagatelle de $25,000.00 le gramme.

La réception qu'on nous fit à la mine Eldorado fut des plus cordiales de la part du gérant M. Wally, du Docteur Lozier et de tout le personnel. La température s'en mêlant nous dûmes accepter l'hospitalité du camp pour la nuit.

Le lendemain matin, 22 juillet, nous appareillons pour la grande étape qui, à travers le Barren Land, nous conduira au delà du Cercle polaire, jusqu'à la mer arctique.

Pour un voyageur nouveau-venu il y a quelque plaisir à la découverte de régions inconnues, même si elles sont monotones. La poésie est moins rose pour le missionnaire qui doit y passer sa vie, tel le jeune Père Buliard, qui, après quelques mois de repos, retourne avec nous, dans la mission où il vit depuis déjà cinq ans.

La traversée du Cercle Polaire, à quelques milles du Grand Lac d'Ours, n'offre rien de bien impressionnant, et pour cause. C'est une ligne idéale (celle du 66, 33 degrés de latitude), au nord de laquelle pendant l'été le soleil ne se couche jamais, et pendant l'hiver, inversement, il craint de se montrer. On doit donc, ici, modifier quelque peu ses notions de jour et de nuit, et surtout bien prendre garde de ne point faire erreur en regardant sa montre: huit heures du soir, c'est peut-être huit heures du matin; faut-il se lever ou se coucher?

Partis vers les midi de Port Radium, nous entrons une heure plus tard, dans le Barren Land. Vue des airs la "Terre Stérile" apparaît à perte de vue légèrement ondulée, une plaine de roches recouverte d'une fine mousse, hérissée ici et là de buttes vulgairement appelées "têtes de femmes". Ces régions, dit-on, étaient autrefois couvertes d'immenses glaciers qui, dans leur promenade préhistorique auraient emporté vers la mer toute la terre végétale. Nous nous sommes donc définitivement engagés dans cette terre, sans horizon, royaume des vents, royaume des jours et des nuits sans fin. Comme un oiseau éperdu notre avion vole, vole toujours, et toujours les plaines rocailleuses et dénudées se déroulent sous nos pieds.

Nous atteignons bientôt un cours d'eau, la rivière Coppermine, qui rampe en serpentant à travers ces énormes déserts et plus loin se précipite en torrents impétueux: ce sont les "Bloody Falls", les chûtes de Sang, témoins du grand massacre de 200 Esquimaux par les Indiens. C'est aussi dans ces parages qu'eut lieu le martyre de deux missionnaires oblats, les Pères LeRoux et Rouvière.

C'était à l'été de 1916. La famine sévissait à Coppermine. Après avoir consulté un sorcier, les esquimaux persuadèrent aux missionnaires d'aller tenter fortune ailleurs, quitte à revenir quand les conditions seraient meilleures. Les missionnaires se mettent donc en route, avançant péniblement dans la neige. Au bout de plusieurs heures, ils sont rejoints par deux Esquimaux qui feignent de vouloir les aider. Puis, saisissant le moment favorable ils abattent le Père LeRoux d'un coup de couteau dans le dos, et tirent le Père Rouvière à bout portant. Ils se jettent alors sur les cadavres qu'ils dépècent avec leur hache, ouvrent les entrailles et en arrachent le foie pour le dévorer avec avidité.

Une humble croix aujourd'hui marque l'endroit où les deux oblats versèrent si généreusement leur sang.

Nous voici donc rendus aux extrémités du monde. Devant nous, à perte de vue, s'étendent désormais les eaux grises de la mer Arctique. Le vent, le grand vent du nord, nous fouette en plein visage, et pour ne pas être transis, vous enfilez résolument l'un par-dessus, l'autre deux gilets de laine, ou, ce qui est mieux, le "parkee" esquimau cela vous aidera, même en juillet, à jouir davantage de votre séjour sur la côte arctique.

La côte! Vous êtes quelque peu déconcertés, chemin faisant, lorsque vous entendez les habitués vous dire: "Attendez! quand vous serez là-bas, vous vous apercevrez que la vie est différente de celle de la Rivière. La côte, la rivière, c'est la façon reçue pour distinguer les régions esquimaudes des régions en-deça du Barren Land, le long du Mackenzie et autour des grands lacs.

Et de fait, malgré sa nudité, la côte vous attire, vous enchante; vous êtes séduits comme les loups de mers le sont par "la gueuse". Si vous avez parfois l'impression d'un exil pesant, parfois aussi vous vous sentez dégagés de toutes les servitudes de la civilisation. La côte: pays de solitude et de liberté complète.

Pourtant la vie ne cesse pas d'y être un perpétuel Calvaire. Isolé, le missionnaire doit subvenir à sa subsistance, se contenter d'une nourriture des plus rudimentaire, et même travailler à nourrir ses chiens avant de penser à convertir les âmes à Dieu. Dans le Nord, perdre ses chiens c'est être condamné à mort. Pommes de terre, légumes, pain, et que d'autres aliments inconnus dans les missions de la côte. Les menus les plus courants comportent de la viande sèche, sorte de parchemin bruni et huileux, et du poisson sec.

Et encore on ne peut, dit-on, vraiment saisir la vie du nord que si on l'a vécu. Il faut, comme les missionnaires, marcher des jours et des nuits entières pour avoir la notion des distances; il faut avoir vécu seul, pendant des semaines, des mois, des années pour comprendre le supplice de l'isolement; il faut, pour connaître les rigueurs de l'Arctique, avoir expérimenté les froids intenses de l'hiver, les poudreries aveuglantes, le vent glacial qui vous cingle le visage, la neige qui vous ensevelit dans un véritable linceul.

Sans doute, aujourd'hui le missionnaire est pourvu de charbon pour se chauffer, lorsqu'il ne vit pas sous l'iglou, mais le charbon, une fois rendu à la côte, coûte la bagatelle de $200. dollars la tonne.

Voilà quelques faits notés au hasard, et qui peuvent illustrer le dur labeur des missions arctiques.

Rien pourtant n'entrave l'élan généreux de ces vaillants apôtres. Sous l'énergique et sage direction de "l'évêque du vent", l'Eglise a fait d'énormes progrès sur les bords de la mer glaciale. S. E. Mgr Breynat donne à cette oeuvre esquimaude la même armature qui fait la force et la beauté de l'oeuvre indienne du Mackenzie. La côte arctique a sa ligne maginot: c'est la série des missions qui s'échelonnent depuis Aklavik jusqu'à Burnside. "Ut castrorum acies ordinata"; c'est véritablement une armée rangée en bataille. Heureuse idée que d'avoir placé toute cette ligne de missions, sous le vocable de la Vierge: Immaculée Conception (Aklavik), N.-D. de Toutes Grâces (Tuktuk), N.-Dame des Anges (Stanton), N.-Dame de Lourdes (Letty Harbour), N.-Dame de Lumière (Coppermine), N.-Dame de Sion (Burnside).

Grâce à la générosité d'un lecteur du "Catholic Register" une nouvelle mission est en train de se fonder à Cambridge Bay; elle sera dédiée à N.-Dame de l'Arctique. Une autre suivra, celle de N.-Dame des Victoires, sur l'Ile Victoria.

A la tête de cette vaillante armée, comme un bastion imprenable qui défie l'erreur et le paganisme, se dresse le poste du Christ-Roi, l'héroïque Verdun du Nord: Minto Inlet.

RUMEURS D'ELECTIONS

(Suite de la page 1)

Le mouvement de M. Herridge, qui a l'appui d'un certain nombre de leaders communistes canadiens, condamne "toutes les doctrines économiques et politiques qui défient la foi chrétienne."

En effet, si M. Herridge a des adeptes communistes, il a par ailleurs déclaré:

"The New Democracy believes that Christian Faith is the spirit of progress and condemns all economic and political teaching which defy the faith." — La Nouvelle Démocratie croit que la foi chrétienne est l'esprit du progrès et condamne tous les enseignements économiques et politiques qui défient cette foi." Il se peut que le mot defy soit employé ici dans le sens de **lutter contre.** M. Herridge visait peut-être le communisme et le nazisme. Nous donnons cette interprétation afin d'être juste à l'égard des partisans de la Nouvelle Démocratie et des partisans du Crédit Social qui l'appuient.

Si la Nouvelle Démocratie, continue M. Herridge, prend le pouvoir elle étudiera l'opportunité d'abolir complètement — ou au moins partiellement — le Sénat, afin de diminuer les dépenses du gouvernement. "Nous n'avons pas besoin de Sénat", dit M. Herridge.

Enfin la Nouvelle Démocratie se préoccupe particulièrement de l'amélioration de notre système des transports. Elle croit que ce système devrait être modernisé et adapté scientifiquement aux besoins sans cesse grandissants de la nation.

ESPAGNE...

(Suite de la page 2)

de son sourire et de ses bonnes paroles.

La Croix-Rouge nationale, organisée dès les premiers jours du conflit, eut bientôt à son actif un bel état de service.

A la fin de 1937, elle dirigeait 32 hôpitaux, avec un total de 5,000 lits, 51 dispensaires et 75 postes de secours, le tout ayant reçu un million de malades et de blessés.

Elle possédait comme personnel: 651 médecins, 226 pratiquants, 4,000 dames infirmières volontaires, 25 infirmières techniques spécialistes, 366 Soeurs de charité inscrites au service de l'institution, et 2,796 brancardiers, dont 800 sur les fronts.

Elle disposait également de 100 autos-ambulances, qui, au cours de 1937 avaient assisté plus de 61,000 personnes.

La Croix-Rouge a aussi accompli un magnifique et généreux travail de secours aux villes libérées. Elle a envoyé plus de 100,000 pesetas en monnaie et en espèces, et elle a subventionné pour 60,000 pesetas les cantines scolaires et les colonies enfantines des régions reconquises.

L'AIDE AUX REFUGIES

Ce n'est pas tout. Ses délégations de frontières, de concert avec les autorités militaires compétentes, ont rendu les services suivants: 8,000 personnes rapatriées individuellement du Nord de l'Espagne; 25,000 rapatriés en groupe, aussi du Nord; 4,000 enfants avec leurs familles, rapatriés de France.

Comme oeuvres de complément à la poursuite de son noble but social, la Croix-Rouge nationale a aussi organisé une Goutte de lait, des cantines scolaires, des garderies d'enfants, des colonies de vacances, des maisons pour la vieillesse et des écoles pour enfants.

Tel est, dans ses grandes lignes, le bilan de la Croix-Rouge nationale, sous la direction de son illustre présidente, Mme Polo de Franco. C'est une preuve de plus de l'activité de cette intelligente et vertueuse grande dame et de l'oeuvre humanitaire réalisée en Espagne nationale à l'appel du nouvel Etat traditionnel et catholique.

Georges CREPEAU, O.M.I.

Aux Fermiers

SUGGESTIONS OPPORTUNES

Par M. Georges Bouchard, M.P.

Pour le redressement de l'âme rurale la première considération qui s'impose c'est une profonde conviction de notre vocation terrienne. Je dirai avec Victor Barbeau qui a étudié la chose en dilettante, c.-à.-d. sans préjugé de caste ou de profession, que "nous sommes un peuple de paysans. Nous le sommes par atavisme, par vocation et par nécessité."

"Nous appartenons à la glèbe par vocation en ce sens qu'elle correspond mieux que tout autre état à nos goûts, à nos dispositions, à notre nature physique et morale. La terre est notre élément."

Ces considérations nous font un devoir d'être plus judicieux dans l'appréciation de ceux qui furent et sont encore les plus surs mainteneurs de nos traditions, de notre langue et de notre foi. Il ne faut pas juger à la légère ceux qui ont toujours été notre réservoir sacré de sang canadien le plus pur.

Les qualités des terriens sont plutôt d'ordre caché et ses déformations professionnelles trop visibles. Du reste, chaque corps professionnel renferme des êtres supérieurs et des êtres inférieurs... et chacun n'a-t-il pas aussi ses qualités et ses défauts? L'habitant qui est tout d'une pièce présente une forte individualité, il n'a rien des types sociaux passés au laminoir d'une humanité de plus en plus fabriquée en série.

Sous les traits durs les âmes sont délicates et capables de s'affiner à un degré surprenant. Le cultivateur est bien souvent, comme dit le R. P. Ganay, un artiste qui s'ignore et qu'on ignore.

Qu'on se souvienne pour comprendre cette parole, du souci qu'avaient nos pères de mettre un petit fion ou un petit fignolage aux meubles, portes ou berceaux qu'ils fabriquaient de leurs mains. Ce souci de l'art est la préoccupation de la plupart de nos fermières canadiennes.

On ne pourrait songer cependant à appliquer aux terriens dans toute sa rigueur le mot de Rivarol: "Sur dix personnes qui parlent de nous, neuf en disent du mal et souvent la seule personne qui en dit du bien, le dit mal"... (Suis-je au moins dans cette dernière catégorie?)

C'est une immense source de satisfaction pour le cultivateur que d'être compris par ses interlocuteurs. De ceux qui le comprennent et l'aiment, il acceptera bien volontiers les vérités même les plus dures.

Rien ne l'irrite plus que le mépris, la flatterie ou la pitié. Il faut donner le goût de la vie agricole en l'ennoblissant aux yeux de ceux qui la pratiquent.

Il n'y a sans doute que les personnes "qui parlent en tarmes" qui pourraient faire des remarques peu plaisantes sur notre langage terrien. Ce langage est cependant plein de saveur, il a un goût de "revenez-y." Après s'être attendri sur les lèvres des fiancées et des mères, s'être sanctifié dans la bouche de nos prêtres et de nos missionnaires et après avoir été passé au crible du gros bon sens de nos habitants, ce langage revêt un charme et une correction qui captivent l'observateur sérieux et attentif.

Pour que la famille campagnarde devienne un milieu de culture pour les vocations paysannes, les parents devront éviter les comparaisons qu'un budget déficitaire ou la vue des vacanciers, des touristes toujours endimanchés, leur font naturellement monter aux lèvres. Au milieu d'un rude labeur il arrive trop souvent que par mode de soulagement le père ou la mère profère à l'adresse du métier d'habitant des paroles qui ne sont pas précisément des semences de vocations rurales.

On ne saurait trop favoriser évidemment l'application des sciences techniques et des sciences économiques à l'agriculture; mais encore faudra-t-il savoir séparer le bon grain de l'ivraie dans ce qu'on est convenu d'appeler la routine.

Expérience et science, ou agriculteur et agronome, devraient marcher la main dans la main.

Comme le disait Sir John Russell, directeur de la Station Expérimentale de Rothamsted, "on arrive à de bons résultats quand le chercheur scientifique a gardé un contact étroit avec l'agriculteur pratique qui est communément un bon observateur et dont l'expérience mérite toujours une étude attentive."

La lettre collective de nos Evêques contient sur les écoles primaires un paragraphe réconfortant:

"Il suffit, au contraire, que la vie de l'école rurale soit moins artificielle et moins livresque, qu'elle ouvre des fenêtres sur la prairie et les arbres d'à côté, pour apprendre à l'écolier sa noblesse de terrien, et ne le changer point en commis-épicier. Nous nous réjouissons qu'à cette fin des manuels soient déjà parus ou en cours d'impression, qui seront de précieux instruments aux mains des institutions rurales."

Conscient du rôle de la petite école dans notre oeuvre de restauration rurale, l'abbé Tessier écrivait l'an dernier dans "Le Mauricien":

"Apprenons aux jeunes à se servir de leurs yeux, de leurs oreilles, de tous leurs sens pour fouiller, scruter, analyser tout ce qui les entoure. Par les manuels, par l'imagerie et les décorations rurales à inspiration canadienne, par les leçons appliquées de géographie, de sciences naturelles, par les enquêtes d'histoire menées sur place, etc., enracinons les âmes dans la réalité immédiate. Elles y puiseront les sèves fortifiantes qui créent les personnalités vigoureuses..., créons, conclut-il, un climat tonifiant dont l'influence s'exercera sur toute la race et rayonnera même à l'extérieur."

Le retour à la terre est une autre forme d'encouragement à la vie campagnarde. On a écrit avec justesse que ce serait rendre service au pays que de ramener à la charrue les déracinés dont les yeux se sont ouverts aux déboires de la vie urbaine.

Il serait intéressant de faire le recensement des déserteurs du sillon, de ceux qui ont momentanément subi l'attrait des grands centres et le goût de la magnificence urbaine. On saurait alors, pour un qui a réussi loin du clocher, combien sont tombés dans la misère ou le secours direct, combien ont ruiné leur santé. Leçon autrement saisissante pour la jeunesse que toutes les dissertations sur les bienfaits de la vie rurale. Combien de ces pauvres épaves de l'exode rurale pourraient être utilement repêchés.

L'émigré dans ces grandes cités vers lesquelles ils aspirait de toutes les puissances de son être ne trouve souvent que mécompte et désillusion.

Là où le retour à la terre revêt toute son ampleur et sa fécondité c'est quand il implique encore plus que le retour des bras... mais le retour des esprits et des coeurs vers la bonne terre de chez nous.

C'est par le redressement de l'âme rurale trop longtemps pliée dans l'oubli ou même sous l'opprobre que l'on déclanchera un réel mouvement vers la terre. Mettre un terme à la désertion du sol, c'est le premier devoir des partisans du retour à la terre.

"Les deux vaches"

On entend parler à notre époque de nombreux systèmes économiques, si nombreux qu'on risque de se perdre dans ce dédale.

Pour aider le lecteur à saisir la différence qui existe entre ces différents mouvements, socialisme, nazisme, communisme, etc., voici quelques définitions originales mais très faciles à comprendre. Nous les extrayons du "Daily Telegraph and Morning Post".

Socialisme: Vous avez deux vaches. Vous en donnez une à votre voisin.

Fascisme: Vous avez deux vaches. Vous les donnez toutes les deux au gouvernement. Le gouvernement vous donne une partie du lait.

Nazisme: Vous gardez les deux vaches, mais vous donnez le lait au gouvernement. Le gouvernement vous vend une partie du lait.

Communisme: Le gouvernement vous flambe la cervelle et il garde les deux vaches.

New Deal: Le gouvernement tue une vache, il trait l'autre et jette le lait aux égouts.

Le champ reste ouvert. Quel est celui qui d'après la même méthode, nous donnera la meilleure définition du Crédit Social, de l'Unity League, du parti Libéral et de la C.C.F.?

PATURAGES D'AUTOMNE

La Division des plantes fourragères des fermes expérimentales fédérales fait la recommandation suivante à ceux qui désirent se procurer de bons pâturages cet automne: Le seigle d'automne, semé à raison de deux minots à l'acre entre le 10 août et le 10 septembre, suivant le district où l'on se trouve et suivant la saison, fournit généralement une bonne nourriture pour les vaches jusque vers l'entrée de l'hiver. Un labour exécuté de bonne heure aide à préparer la terre pour les semailles et lorsque le seigle est bien établi, on peut mettre les vaches dans les champs, mais on ne doit pas y mettre les moutons parce qu'ils paissent trop à ras. Le seigle qui n'est pas brouté trop ras résiste bien à l'hiver et donne le printemps suivant un pâturage hâtif qui dure jusque vers la fin de juin. On peut alors le retourner à la charrue et il fait un excellent engrais vert.

Le classement de la laine améliore la qualité

Par son système de classement des laines, le Ministère fédéral de l'Agriculture aide depuis 25 ans à l'amélioration des laines canadiennes. Tous les ranchers et les cultivateurs qui désirent faire casser et vendre leurs laines sur la base de la catégorie officielle peuvent profiter de ce service. Tous les ans, quelque 4,000,000 de livres de laine canadienne sont expédiées pour être classées à l'entrepôt de la Coopérative canadienne des producteurs de laine, Ltée, de Weston, Ontario, qui est affiliée aux Associations canadiennes des producteurs de laine et dirigée par les producteurs eux-mêmes.

La qualité de la laine canadienne s'est beaucoup améliorée depuis 25 ans. Aujourd'hui, les toisons sont enroulées et liées avec de la ficelle de papier. La laine graneuse, baleuse et portant des piquants, a été réduite à une faible proportion. Les toisons sont mises dans des sacs à laine dès qu'elles sont enlevées des moutons, de sorte que la laine est propre et sèche lorsqu'elle arrive à l'entrepôt et offre ainsi un plus beau coup d'oeil lorsqu'elle est classée.

La Copérative canadienne des producteurs de laine Ltée, qui agit comme agent de vente pour les producteurs, se tient en communication constante avec les filatures canadiennes de sorte que les achats des catégories de laine peuvent être négociées toutes les semaines de l'année. Elle a établi également des agents de vente à Boston, E.-U. et à Londres, Angleterre, où l'on peut voir en tout temps des sacs et des ballots d'échantillon. La laine canadienne est aujourd'hui bien connue sur ces marchés et il se fait des ventes importantes tous les ans aux acheteurs anglais et étrangers.

Nouveaux livres

Une année record pour la parution de nouveaux livres en France appartient probablement à l'année 1938 avec un total de 15,054 nouveaux ouvrages, soit une moyenne de quarante par jour.

L'aide fédérale pour les bestiaux

Ottawa.—Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a annoncé que le gouvernement fédéral viendrait en aide cet automne tout comme l'an dernier aux acheteurs de bestiaux des éleveurs de l'Ouest canadien.

Cette aide du gouvernement aux acheteurs de bestiaux aura cours du 1er septembre au 31 décembre inclusivement. Elle comporte le remboursement aux cultivateurs et aux agents de leur passage jusqu'à l'endroit où ils se rendent pour acheter certaines catégories de bêtes destinées à l'élevage. Elle a pour but de permettre aux cultivateurs de faire eux-mêmes le choix des bêtes qu'ils veulent acheter et de'ncourager l'élevage l'hiver dans les régions des Prairies, où l'on peut se procurer du fourrage.

Le ministre a fait remarquer que cette assistance accordée pour les chargemnets de bestiaux expédiés en dedans du temps déterminé, se subdivise en trois catégories :pour les Cantons de l'Est, les provinces des Prairies et la Colombie canadienne.

Halifax.—Dans un mémoire volumineux, la Chambre de Commerce de Halifax déclare que le contrôle du port local par la Commission des Ports nationaux amène "son déclin et son abandon". Les enquêteurs de la Chambre de Commerce réclament le retour à une administration locale.

Madrid.—La police nationaliste a arrêté 55 personnes formant le comité central du parti communiste espagnol, sur l'accusation de s'être livrés à des activités contraires aux intérêts de l'Etat, depuis la chute du régime républicain.

RECETTES

Crème aux fruits moulée

1 c. à soupe de gélatine granulée. ¼ tasse d'eau froide. 1 tasse de jus de fruits. ½ tasse de sucre. 1 tasse de fruits en conserves, coupés en dés. 1 c. à soupe de jus de citron. 1 tasse de crème à fouetter.

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide. Faites dissoudre la gélatine et le sucre dans le jus de fruit chaud. Laissez refroidir. Lorsque le mélange est un peu pris, ajoutez le jus de citron et les petits cubes de fruits. Incorporez la crème fouettée, mettez en moule, et faites refroidir. On peut se servir de conserves d'ananas, de pêches, de cerises, de fraises ou d'une combinaison de ces fruits.

* * *

Blanc-manger

4 c. à soupe de fécule de maïs; ½ c. à thé de sel; ½ tasse de sucre; ½ tasse de lait froid; 2½ tasses de lait chaud; 1 oeuf; 1 c. à thé de vanille.

Mélangez la fécule de maïs, le sucre et le sel, et incorporez le lait froid. Ajoutez lentement au lait chaud dans la partie supérieure du bain-marie et remuez constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Faites cuire de 20 à 30 minutes, en remuant de temps à autre. Ajoutez l'oeuf bien battu et faites cuire 3 minutes. Otez du feu, ajoutez l'essence. Refroidissez.

NOTE: On peut omettre l'oeuf et substituer 4½ cuillerées à soupe de farine de maïs (cornstarch. Le jaune d'oeuf peut être ajouté au pouding et le blanc d'oeuf battu en neige incorporé au dernier moment avec l'essence.

* * *

Pouding à la noix de coco

Même recette que pour le blanc-manger, mais sans jaune d'oeuf. Incorporez un blanc d'oeuf battu en neige ferme et ½ tasse de noix de coco hachée avec l'essence. Servez avec des fruits écrasés ou de la sauce aux fruits.

* * *

Blanc-manger à l'érable

Même recette que pour le blanc-manger, en omettant le sucre et en employant ½ tasse de sirop d'érable.

* * *

Crème aux marasques

Même recette que pour le blanc-manger. Ajoutez ¼ tasse de cerises hachées et 2 cuillerées à soupe de jus avec l'essence.

* * *

Soufflé à l'ananas

Même recette que pour le blanc-manger, ajoutez ½ tasse d'ananas écrasé ou coupé en dés, bien égoutté avec l'essence.

* * *

Crème aux dattes et au chocolat

Même recette que pour le blanc-manger, mettez 1/3 tasse de sucre et 1 once de chocolat non sucré ou 4 c. à soupe de cacao. Quand le pouding est cuit, ajoutez ½ tasse de dattes hachées.

* * *

Pouding aux figues

Même recette que pour le blanc-manger. Coupez les figues en petits morceaux et faites cuire dans de l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elles soient amollies. Ajoutez 2 c. à soupe de sucre et ½ c. à thé de citron. Faites refroidir et incorporez au pouding cuit.

* * *

Crème ivoire

Même recette que pour le blanc-manger, omettant le jaune d'oeuf. Incorporez deux blancs d'oeufs battus en neige ferme, ajoutez l'essence. Servez avec de la sauce aux fruits.

* * *

Sauce aux fruits

...1c. à soupe de fécule de maïs; 2 c. à soupe d'eau froide; 1½ tasse de sirop provenant des conserves de fruits; ½ tasse de fruits finement hachés.

Mélangez la fécule de maïs avec de l'eau froide. Ajoutez au sirop de fruits chaud. Faites cuire 10 minutes. Ajoutez les fruits.

* * *

Crème aux raisins

Même recette que pour le blanc-manger. Après cuisson, ajoutez 1 tasse de raisins sans grapes. Employez 1 c. à thé d'extrait de citron ou de jus de citron comme essence.

LES ABEILLES

Où mettre le rucher

On a constaté que la quantité de miel récoltée par les abeilles varie beaucoup d'un endroit à l'autre. Presque partout, cependant, au Canada, cette quantité est suffisante pour que le rucher soit d'un bon rapport.

Le débutant ou l'amateur est généralement limité dans le choix d'un emplacement; il installe le rucher dans le voisinage de sa maison, mais celui qui a acquis l'expérience nécessaire et qui désire entreprendre la production du miel plus en grand, peut trouver plus avantageux de choisir un nouvel emplacement ou d'établir un rucher excentrique. Un bon emplacement est celui qui offre une source assez régulière de nectar, du printemps à l'automne, et où l'on trouve une ou plusieurs des meilleures plantes mellifères dans un rayon de deux ou trois milles.

Dans les provinces des Prairies, on peut compter obtenir plus de miel des fleurs sauvages sur les terres couvertes de broussailles ou de bois que sur la prairie nue, mais l'introduction du trèfle d'odeur (mélilot) convertit rapidement ces provinces en un paradis pour l'apiculteur.

Choisissez pour l'emplacement de votre ruche, un endroit protégé contre les grands vents, spécialement contre les vents froids du printemps, qui, dans la plupart des endroits, soufflent principalement du nord et du nord-ouest. Si vous vous proposez d'hiverner les abeilles en plein air, cette protection contre le vent exige une attention toute spéciale. Il est bon également de fournir un certain ombrage au rucher pendant la partie la plus chaude du jour en été. On peut le faire en mettant le rucher dans un vieux verger, ou sur le bord d'un terrain boisé. Généralement, il suffira de planter des conifères ou des arbrisseaux dans le rucher. Le meilleur endroit pour un petit rucher, spécialement pour les débutants, est le jardin de la maison, protégé par une clôture contre les incursions des chevaux et des bêtes à cornes, et où les ruches se trouvent en vue de la maison, de sorte que l'on peut voir ou entendre immédiatement tous les essaims qui en sortent. Ne mettez pas les ruches près du chemin public, ni à un endroit où de jeunes enfants pourraient courir devant elles. Une vallée convient mieux pour un rucher que le sommet d'une colline. Evitez les endroits exposés aux inondations.

Le terrain autour des ruches, et spécialement devant les entrées, doit être tenu propre. Il faut couper l'herbe tous les quelques jours.

Races d'abeilles

Il y a quatre races d'abeilles qui méritent d'être prises en considération; ce sont les Italiennes, les Caucasiennes, les Carnioliennes et les Abeilles Noires. L'abeille italienne se reconnaît aisément par les larges bandes jaunes qu'elle porte sur l'abdomen. Les autres races sont d'un brun très foncé ou noires et ne sont pas rayées de jaune. L'abeille italienne, qui vient du Nord de l'Italie, a été introduite aux Etats-Unis en 1859; c'est maintenant l'abeille la plus répandue sur ce continent. C'est aussi la plus active de toutes les races dans les régions où l'été est chaud et où le plus gros de la récolte de miel se butine à une température supérieure à 75 degrés, mais les autres races souffrent moins qu'elle des mauvaises conditions de température au printemps lorsque le thermomètre reste longtemps entre 50 et 60 degrés F. et elles consomment moins de provisions en automne. Les abeilles Italiennes dorées, dans lesquelles les trois ou quatre premiers segments de l'abdomen sont d'un jaune clair, ne sont pas tout à fait aussi rustiques que les Italiennes à trois bandes chez lesquelles ces segments sont bordés de noir.

Les Carnioliennes sont aussi douces que les Italiennes et ce sont d'excellentes butineuses. Leur défaut principal est leur tendance excessive à l'essaimage.

Les Caucasiennes sont peut-être les plus douces de toutes les races. Elles sont moins portées à essaimer que les Carnioliennes et sont meilleures butineuses. L'objection principale que l'on a contre cette race, c'est qu'elle fait un emploi excessif de propolis, collant ensemble les cadres de la ruche et bouchant presque l'entrée de la ruche en automne.

L'abeille noire a été pendant longtemps l'abeille favorite dans la province de Québec et les provinces maritimes, mais elle est maintenant en grande partie supplantée par l'Italienne. L'abeille noire est très irritable et se montre souvent très méchante lorsque l'on manipule la ruche. C'est une bonne butineuse, qui travaille à des températures plus basses que l'Italienne. Cette race est très sujette à la loque européenne et elle est en voie de disparaître rapidement à cause de cela.

Les hybrides provenant de l'union entre les abeilles noires et les Italiennes ont les qualités prolifiques des Italiennes et la résistance des noires. Elles sont souvent plus actives que l'une ou l'autre de ces races, mais elles sont un peu plus portées à se servir de leur aiguillon, spécialement les hybrides de couleur foncée.

Il faut que les ruches soient bien peuplées pour l'hiver

Voici, dit M. C.-B. Gooderham, apiculteur du Dominion, ce que l'on doit faire pour avoir une nombreuse population de jeunes abeilles dans les ruches pendant l'hiver: remplacez toutes les reines vieilles ou stériles, pendant la dernière partie de la récolte du miel de trèfle; rappelez-vous que c'est en automne que doivent se faire les préparatifs qui vient. Chaque ruche doit avoir (1) une reine féconde à temps pour produire suffisamment d'abeilles puor l'hiver; (2) toute la place nécessaire pour la plus grosse production possible de couvain; (3) une provision pour nourrir le couvain qui vient, et (4) une bonne protection contre les vents froids.

Le Pas, Man.—D'après les indiens l'hiver descendra cette année, de l'Arctique deux semaines plus tôt que les années dernières. Plusieurs signes d'un hiver hâtif sont visibles ont déclaré les peaux-rouges. Les rats musqués se cherchent un gîte, chase qu'ils ne font ordinairement quen septembre; les canards sauvages s'envolent deux semaines plus tôt que de coutume; les plantes ont poussé vite cette saison.

Medstead, Saskatchewan.—M. Cameron R. McIntosh, député fédéral de Battleford Nord, a été de nouveau choisi comme candidat officiel du parti libéral.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Visiteurs

Dimanche, le 6 courant, nous avions le plaisir d'entendre des voix amies chanter des cantiques à la grand'messe. L'un de ces cantiques: "Nous voulons Dieu," cantique d'anniversaire, fut chanté par la même voix qui il y a 27 ans passés faisait résonner les échos du Grand Brulé, lors de la première grand'messe célébrée à l'occasion de l'arrivée du premier contingent de colons sous la direction du R. P. Giroux, alors missionnaire-colonisateur. Outre le chantre d'alors qui est actuellement de "Partoutville", nous avons remarqué dans la nef deux autres personnages qui assistaient à cette première messe, Bébée Leblanc, aujourd'hui Mme J. E. Ringuette de Joussard et M. J. Forgues, de Falher, en villégiature au bord du lac.

Bienvenue à nos visiteurs "fin de semaine" et à titre de renseignements, nous annonçons derechef que la messe paroissiale le dimanche a lieu à 9:45 heures.

* * *

Vendredi dernier, une agréable surprise fut la visite très brève, mais combien intéressante du R.P. Beys, ancien provincial, et depuis quelques années professeur en France, et des RR. PP. Auclair et Forcade d'Edmonton. Au retour de leur visite à Grouard, ils s'arrêtèrent à la Mission St-Bruno et ensuite quelques instants à l'Ermitage où ils trouvèrent l'abbé Normandeau cherchant à travers moults papiers et documents, à localiser le premier Fort bâti dans les environs de Joussard actuel en 1800 par la H. B. Co. De cet endroit les voyageurs traversaient le détroit à la Pointe Shaw. Ce n'est qu'en 1802 que le Fort Blondin (aujourd'hui Grouard) fut établi au nord du lac Buffalo. Ici, à Grouard comme un peu partout dans le nord, les Canadiens français ont été les pionniers, découvreurs de cet empire du grand nord et en même temps les précurseurs de la civilisation et de l'évangélisation.

Un autre visiteur de l'Est: M. N. Fortier, père des R. S. Louis supérieure de l'école St-Bruno et Soeur Denise Lucille du lac Esturgeon. M. Fortier est originaire de Ste-Eulalie, comté de Nicolet. Depuis une quinzaine d'années, il demeure avec son fils à Earlton, Ontario.

C'est la première fois que M. Fortier visite l'ouest qu'il trouve bien loin et encore plus grand; cependant on est encore "chez nous dans ce coin de notre pays."

De Calgary, M. Alph. Joncas visitait son prère, le doyen des vieux de Joussard à 82 ans révolus... et encore sur la brèche, à la poupe de son joli voilier qu'il nous tarde de voir lancer sur les flots bleus de notre lac.

* * *

Mardi, clôture de la retraite des RR. PP. Oblats à Grouard, tout un essaim de Pères, jeunes et vieux venaient prendre le dîner à la Mission St-Bruno où l'hospitalité du principal, le R.P. Serrand, est proverbiale et appréciée de tous sans distinction.

* * *

La Survivance nous apportait la nouvelle de la nomination du R. P. Genest à la succession du regretté P. Bellavance comme Recteur du Collège des Jésuites à Edmonton. Remerciements sincères au R. P. Bellavance pour services rendus à la cause catholique et française surtout éducationnelle durant ses termes d'office au collège et meilleurs souhaits au Père Antonio de chez-nous qui prend charge et direction de son Alma Mater.

MORINVILLE

Nos religieuses sont en retraite de ce temps-ci et cette retraite se terminera jeudi prochain par les derniers voeux de trois soeurs. C'est là une cérémonie tout-à-fait imposante et Mgr l'archevêque d'Edmonton la présidera lui-même. Les portes de la chapelle seront aussi ouvertes pour tous ceux de la paroisse qui voudront assister. Qui sait? ce sera peut-être l'éclosion de nouvelles vocations.

Le Père Sales, O.M.I., est le prédicateur de la retraite.

* * *

Ceux de nos paroissiens qui nous avaient laissés au début des vacances pour une longue course du côté de Québec ou des Etats-Unis reviennent les uns après les autres. Ainsi Mme Alfred Meunier et sa jeune fille sont rentrées de Québec, M. Omer Paiement également. M. St-Germain et sa dame qui étaient allés consulter les docteurs de Denver rentreront bientôt avec une santé améliorée, MM. Guy et Rouleau, nos deux marchands locaux reviendront vers la fin du mois. C'est donc dire qu'avec septembre, chacun reprendra sa petite vie normale et Morinville marchera comme auparavant.

* * *

Le vent est aux élections de ce temps-ci, soit pour la province soit pour le fédéral. De tout côté l'on s'organise pour la lutte et nous croyons que celle-ci sera ardente. Espérons du moins qu'elle ne laissera pas de mauvais souvenirs et qu'une fois la bataille terminée, nous ne connaîtrons que des amis.

* * *

Nos familles Côté et Boissonneault ont passé dernièrement par l'épreuve, mais une des sources de consolation qui leur fait grand bien est la sympathie qu'elles ont rencontrée de tout côté. Aussi elles ne peuvent taire leur reconnaissance et disent de tout coeur merci à tous ceux qui ont été si bons pour elles dans le deuil qui les a frappées.

* * *

Un bon nombre des nôtres se sont rendus dimanche dernier à St-Albert pour le pèlerinage à la sainte Vierge. Nous faisions nous-même partie des pèlerins et sommes renus enchantés de cet acte de dévotion envers la reine du ciel. Puisse-t-elle nous protéger toujours!

LA COREY

Dimanche sur la solennité de la fête de l'Asoomption 7 de nos enfants s'avançaient à la sainte table pour recevoir pour la première fois Jésus-Hostie dans leur coeur. Ce sont Eugène St-Pierre, Alcide Benoit, Alfred Plouffe, Thérèse Bonin, Marie-Louise Plouffe, Thérèse et Delia Goulet. A la grand'messe ils montèrent à l'autel renoncer aux pompes du démon et se donner à Jésus.

* * *

De passage ici le R. P. Pépin, o.m.i., du Juniorat St-Jean, en faveur du recrutement pour des enfants qui se destinent à faire des religieux oblats.

* * *

Mme J.-J. Ouellette est alitée detée depuis quelques jours et son cas semble assez grave. L'âge si avancée ne semble pas laisser grand espoir.



Depuis le 31 juillet, M. l'abbé Chartrand, curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Chauvin, est en voyage à Sainte-Anne des Plaines dans la Province de Québec où il rend visite à sa mère adoptive, dangereusement malade. Il sera peut-être de retour dans une quinzaine de jours.

* * *

Au jour de la Transfiguration, le R. P. Michaud, o.m.i., prit la charge de la paroisse et fit entendre, à l'occasion de cette fête, un magnifique sermon. Les 13 et 20 août, ce fut le R. P. Michel, franciscain, qui remplit les fonctions du ministère sacré. A tous deux, nous adressons nos sincères remerciements pour leur généreux dévouement.

* * *

Le 16 août, nous apprenions avec regret, le décès de Gilles Benoît, âgé de 15 ans. Il laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Alec Benoît, un frère et trois soeurs. Ses funérailles eurent lieu le 18. Le service fut chanté par M. l'abbé Shelch, curé de Maclane. Une foule sympathique assistait à la cérémonie funèbre.

* * *

Le 17 août, deux religieuses de Sainte-Croix arrivaient dans la paroinsse: Sr. M. de Sainte-Yvonne, principale et Sr. S. M. de Saint-Louis-Philippe, maîtresse de français. Elles reçurent un chaleureux accueil de la part des paroissiens qui sont heureux de revoir des religieuses.

* * *

Le 20, M. et Mme Bisson, M. et Mme Girard et M. et Mme Rajotte de Wainwright, étaient en visite à Chauvin.

* * *

A Chauvin, les récoltes ne s'annoncent pas très bonnes; les tiges sont belles mais les épis sont petits et presque vides.

PLAMONDON

Pas une ligne de Plamondon la semaine dernière, et pour cause. La correspondante était allée conduire ses deux petits fils à Edmonton pour les récompenser après promesse d'avoir passé avec succès leurs examens en fançais et en anglais. Séjour en ville très récréatif et éducationnel pour ces jeunes écoliers. Après avoir visité maintes places intéressantes, c'est le mécanisme de l'imprimerie qui semble les avoir le plus intrigués. Après une demi journée passée au cirque Ringling Bros., ils croient tout savoir en fait de zoologie. Ils trouvent les églises de la ville beaucoup plus belles et spacieuses que celle de leur village. Puis il a fallu revenir malgré le désir de séjourner plus longtemps.

* * *

A notre retour on nous apprend que M. J.-H. Roy a été frappé d'un cas d'insolation assez grave et pénible. Mais grâce aux soins compétents de notre dévouée garde-malade du district, Mlle F. Primeau, il est en bonne voie de guérison.

Mlles Marguerite et Thérèse Primeau, institutrices de St-Paul sont en visite chez leur soeur, notre garde-malade, Mlle Fernande Primeau.

Aussi de passage à Plamondon M. John Duchek, instituteur de Mc-Murray.

Paris.—Les polices françaises et suisses ont sais des milliers de lettres et de brochures contenant des articles de propagande allemande concernant le problème de Dantzig et maintes autres questions, apprend-on. De plus, le ministère de l'Intérieur a imposé le ban à une revue imprimée en français et en allemand, à cause de certains articles récents. Une des brochures saisies était signée "Par un marchand allemand marié à une française et vivant en Suisse."



Le 20 du mois d'août restera une date mémorable à Lafond. Nous avions la joie de voir à l'église paroissiale pour la grand'messe trois jeunes filles de la paroisse: Sr. St-Lionel, et St-Eugène de Milan de la communauté de l'Assomption, (Germaine Lamoureux et Florence Gagné) ainsi que Soeur Adrienne Kenley des Soeurs Grises. Nous comptons déjà plusieurs de nos jeunes filles qui se dévouent au service du Seigneur dans diverses communautés, mais c'est la première fois que nous avons l'honneur d'en compter trois d'un même coup de passage au milieu de leurs parents comme au sein de la paroisse. Au sortir de la messe, c'était un consolant spctacle de voir ces jeunes soeurs entoureés de toutes leurs amies d'autrefois revivant en quelques minutes toutes sortes de souvenirs.

Nous ne voudrions pas prendre figure de Gros Jean qui en remonte à son curé, mais il nous parait que ces visites au foyer paternel aussi bien qu'au sein de la paroisse devraient se reproduire plus souvent encore. Elles sont une prédication aussi discrète qu'efficace. D'abord, les vieux parents sont si fiers de se tâsser un peu dans le banc familial pour faire place à l'enfant qui revient et sur qui sont fixés tous les yeux de la paroisse. Puis les quelques heures passées au foyer paternel en d'intimes et réconfortantes conversations compensent pour les années d'absence, consolent des deuils et des épreuves subis depuis le départ, font entrer une atmosphère surnaturelle qui restera imprégnée aux êtres et aux choses longtemps après le passage.

La paroisse elle-même se ressent de leur passage. Sur elle rejaillit le légitime orgueil d'avoir donné de ses enfants à Dieu. Le bon exemple est aussi contagieux. La visite de nos enfants est, je crois, une des meilleures pourvoyeuses de vocations. La paroisse de Lafond profite donc de la circonstance pour dire à toutes ses enfants au service de Dieu qu'elle est fière d'elles toutes et que leur retour au foyer paroissial et paternel sera toujours une fête pour tout le monde.

* * *

Les religieuses de Ste Croix arrivaient le 18 au soir à Lafond pour prendre charge de notre école paroissiale. Leur entrée se fit sans bruit et sans manifestations. Sans bruit aussi, elles viennent se dévouer à nos enfants et à nos oeuvres. Nous savons trop bien quelle bénédiction leur arrivée nous apporte pour ne pas être heureux qu'elles aient accepté la charge que notre curé et nos commissaires leur ont confié.

Les religieuses se sont installées dans l'ancienne demeure de M. Jos. Desaulniers. La communauté n'est pas encore au complet, mais dans quelques jours, tout le personnel sera à l'oeuvre. La paroisse leur souhaite la bienvenue et les assure qu'elles trouveront ici tous les éléments qu'il faudra pour exercer leur dévouement. Nous tâcherons de leur rendre la tâche facile et la vie heureuse.

* * *

M. le Curé nous a annoncé dimanche que sa soeur, Mlle Cécile, qui a passé une couple d'années au presbytère, fera profession religieuse cette semaine chez les Filles de la Charité du Sacré-Coeur, à Sherbrooke. Nous souhaitons à la nouvelle professe bonheur et persévérance.

* * *

La moisson est commencée à Lafond. Nous avons été particulièrements favorisés cette année. La récolte s'annonce satisfaisante.



Le 6 août, M. Hermas Charbonneau avait la visite de M. et Mme Robert Hutton, de Le Pas, Man. Ils étaient en voyage de noces, et se rendaient à Banff et au Lac Louise. Nous leur souhaitons bon voyage et heureux retour.

Etaient en visite aussi en même temps chez M. et Mme Charbonneau M. Olivier Lafleur de Lebret, Sask., et instituteur à St-Paul.

* * *

M. et Mme J.-B. Legault avaient la visite de leur fille Mme la Baronne Roger de Villenfagne, accompagnée du jeune Baron Robert et de la jeune Baronne Kathleen. Mme de Villenfagne se dit enchantée de notre site Beaumontois. Nous souhaitons qu'elle y ait pris le goût de revenir et qu'elle nous visite encore avec son mari et ces gentils petits enfants.

* * *

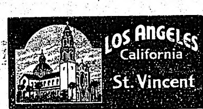
En visite chez M. et Mme Napoléon Bérubé, M. et Mme Flavien Bédard de Lewiston, Maine. M. Bédard est le frère de Mme Bérubé.

Les coupages sont commencés et la semaine prochaine ils seront généralisés. La récolte sera assez belle quoiqu'elle ait souffert de la chaleur et du manque de pluie.

Née, à M. et Mme Eric Bérubé, une fille.

Nos bonnes Soeurs sont partis en retraite dans leur communauté à Morinville. La construction du couvent faite sous la direction de M. pierre Bérubé avance rapidement.

Détroit.—L'abbé Charles E. Coughlin a déclaré à la radio qu'un "salaire annuel vivable" pour la main-d'oeuvre constitue un principe qui devrait recevoir l'appui de tout vrai citoyen de la nation.



Le 23 juillet au soir, la fiancée, Mlle Louise Davenport, future Mme Em. Gagnon reçut un "shower." Si elle s'en est étonnée, c'est étonnant. C'est devenu une coutume attachée au mariage tel que le jonc et le riz.

* * *

La fête française ici, le 14 juillet, se déroula le plus grandiosement que l'on ait vu encore à Los Angeles; 1300 personnes présentes. Ce ne fut pas la foule qui surpasse tellement celle des années précédentes, mais le programme.

* * *

M. et Mme Réné Bernier sont parents d'une petite fille, leur premier bébé. Félicitations.

* * *

M. et Mme Ant. Guy sont revenus de l'Alberta, enchantés de leur voyage. Nous sommes contents de les revoir parmi nous. La première demande qu'ils nous firent fut quand serait le prochain pique-nique. M. et Mme Guy sont très forts sur les pique-niques. Les clubs de langue française en donnent plusieurs cette année.

M. Moïse Chévigny eut sa semaine de vacance. Le hasard permit que sa dame, Mme Chevigny, reçut l'occasion de faire une tournée d'auto de deux semaines à Vancouver et Victoria avec son neveu, sa nièce et leur jeune fils, M. et Mme Alphège Bernier.

* * *

Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup d'imagination pour réaliser le magnifique voyage que notre jeune Richard Gaumont est à faire à Edmonton, Lamoureux, etc., avec son ami, Robert Benton, fils du gérant de notre hôtel Ambassadeur. Vous connaissez notre Cocoanut Grove sur le radio? Parlez-en à M. Benton. Il vous détaillera tout cela. Ces deux jeunes hommes de 19 ans, sont inséparables. Il est tout probable que jamais ils n'oublieront ce voyage. A peine étaient-ils partis, que les télégrammes arrivaient qu'ils étaient bien et que tout allait à satisfaction. A Edmonton, ils se retirèrent à l'hôtel MacDonald.

* * *

Les gens d'El Centro ont bien souffert l'autre jour. Pensez donc! leur thermomètre est descendu au-dessous de 100 degrés de chaleur, première fois depuis le commencement de juin. Notre été est un peu brumeux, ce qui abat la châleur. Excellent.

* * *

Le "Yellowstone Park" annonce qu'il y eût moins de touristes de mordus par les ours dernièrement. C'est une bonne chose à savoir.

Le voeu d'un général espagnol

Pour accomplir un voeu, le général Munoz Grande est venu s'agenouiller devant la Vierge del Pillar, après avoir parcouru à pied, avec sa femme et ses enfant, le trajet Madrid-Saragosse.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	64½
No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	37
No 1 C.W. Garnet	55¼
AVOINE —	
No 2 CW	14
No 3 CW	12½
Fourrage No 1	12
Fourrage No 2	11
ORGE —	
No 1 CW	16½
No 2 CW	16½
No 3 CW	16½
No 3 CW	16½
SEIGLE —	
No 2 CW	18½
No 3 CW	14½
No 4 CW	9½
Ergot	8½
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	5.00 à 5.50
Génisses de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	3.50 à 4.50
Vaches de choix	3.00 à 3.50
Ordinaire	2.00 à 3.00
Taureaux	2.75 à 3.50
Veaux de choix	5.50 à 6.00
Cochons pour bacon	7.50
Agneaux	5.50 à 6.00
Moutons d'un an	4.00
BEURRE	
No 1	22
No 2	20
No 3	18
CREME	
Spécial	18
No 1	16
No 2	14
OEUFS	
A	15 à 16
B	11 à 12
C	8 à 9



POURQUOI DES COOPERATIVES SONT TOMBEES

Que l'expérience des autres vous instruise! Evitez leurs erreurs et réussissez!

Continuant le mouvement de propagande que "La Survivance" a entrepris en faveur de la coopération, nous mettons, aujourd'hui, sous les yeux de nos lecteurs une série de constatations basées sur l'expérience.

Les cercles d'étude, et les membres qui désirent participer au mouvement feront bien de peser chacune de ces affirmations.

Rien ne sert d'aller trop vite. Sous prétexte de dévouement à la cause, en brûlant les étapes, on ne ferait que gâcher tout. Pesons bien toute chose avant d'entreprendre quoi que ce soit.

* * *

ERREURS DANS LA POLITIQUE FINANCIERE

1—Lancement avec un capital trop petit. Le minimum devrait être $2,500. On ne doit pas non plus permettre les retraits brusques et sans restriction du capital engagé dans l'entreprise.

2—Ventes à crédit aux sociétaires. Toute vente à crédit est mauvaise. La faillite est certaine si le magasin accorde aux sociétaires du crédit pour un montant supérieur à leur placement.

3—Achats à crédit près de marchands en gros privés. Le magasin coopératif qui achète à crédit se lie et ne peut opérer librement sur le marché des achats.

4—Mauvaises méthodes de comptabilité.

5—Négligence à faire vérifier les livres par un comptable expert à époques régulières.

6—Déclaration trop hâtive de dividendes ou ristourne aux sociétaires. Il faut toujours commencer par payer les factures et placer un certain pourcentage des profits au fonds de réserve.

7—Coupe des prix pour faire concurrence aux magasins privés. Cette coupe des prix a plusieurs résultats désastreux:

a) elle prive la coopérative de fonds adéquats pour réaliser des surplus;

b) elle rend la ristourne sur achats impossible ou difficile;

c) elle empêche le développement social en fait d'éducation, d'assurance, de caisses coopératives, de facilités récréatives;

d) elle tend à réduire au niveau de "magasin bon-marché" ce qui doit être une coopérative de consommation.

ERREURS DANS LE TRAVAIL EDUCATIF ET SOCIAL

1—Fondation avec des personnes non au courant de la coopération. Il faut préparer les coopérateurs avant de former une coopérative, leur donner l'occasion d'entendre des conférences, faire circuler parmi eux de la littérature sur ce sujet pendant plusieurs mois avant d'ouvrir le magasin coopératif.

2—Négligence à entretenir l'éducation coopérative, à maintenir parmi les sociétaires l'inspiration culturelle et morale, et à les tenir au courant des réalisations et des chances de succès complet du mouvement coopératif. Plusieurs sociétés coopératives impriment une feuillet-nouvelles hebdomadaire. Quelques-unes éditent leur propre quotidien.

3—Ignorance du côté social de la coopérative. Des cercles et des salles de lecture en liaison avec le magasin coopératif aident considérablement. Des pièces de théâtre, des séances musicales, des vues animées, des excursions, organisées par un comité spécial, sont autant de choses utiles.

4—Négligence à utiliser l'élément féminin. Les femmes constituent le gros des acheteurs. Elles connaissent donc mieux que d'autres les besoins du magasin et devraient être consultées. Leur science sociale est d'un puissant secours pour le recrutement et le maintien des membres. La formation d'un comité féminin est donc chose toute indiquée.

5—Emploi au service de vente de personnes indifférentes à la coopération. Les vendeurs doivent être bien payés, mais aussi bien renseignés sur les principes et les fins de la coopération, de sorte que chacun d'eux rayonne la propagande.

6—Défaut d'appuyer souvent auprès des membres de l'importance de la loyauté envers leur association.

7—Manque de vigilance pour empêcher les factions de se développer dans la société. Un effectif uni, exempt de rivalités et de coteries, est essentiel dans une association coopérative.

ERREURS CONCERNANT LE MAGASIN

1—Location désavantageuse du magasin, soit trop loin de la majorité des membres de la coopérative, soit trop près d'un autre magasin coopératif, créant danger de duplication.

2—Manque de sagesse dans le choix de la marchandise.

3—Engagement de trop de capital dans l'aménagement du magasin.

4—Négligence à soigner l'apparence du magasin. Celui-ci devrait toujours être propre et attrayant.

ERREURS DANS L'ORGANISATION ET L'ADMINISTRATION

1—Organisation d'un magasin en partant du sommet au lieu de la base. Les magasins réussiront mieux quand ils seront organisés par le groupe de clients qui doit patronner plutôt que par un groupe extérieur même doué des meilleures intentions.

2—Méthodes autocratiques de la part des directeurs ou du gérant.

3—Centralisation de trop de pouvoirs entre les mains du bureau de direction ou du gérant. C'est aux sociétaires eux-mêmes, dans leur ensemble, qu'il appartient de contrôler, de dicter la politique générale de la coopération et d'exiger qu'elle soit suivie. D'autre part, l'intervention dans les détails quotidiens de la gérance du magasin nuirait à l'efficacité du personnel.

4—Emploi d'un gérant de magasin incompétent.

5—Manque de service. Une coopérative doit être avantageuse à ses membres. Elle ne doit pas attendre de leur part des sacrifices non motivés. Le magasin doit viser à servir les membres de la coopérative mieux et plus avantageusement qu'ils seraient servis ailleurs.

DANGERS DE L'EXTERIEUR

1—Coupe des prix par des magasins privés compétiteurs. Cette arme souvent employée après entente avec les autres magasins concurrents, expressément pour faire tomber la coopérative. Le salut dans les circonstances réside dans la loyauté des membres de la coopérative.

2—Foi ajoutée par les membres à de faux rapports, à des rumeurs colportées sur la faillite prochaine du magasin, dans le but évident d'inciter les coopérateurs à retirer leur placement dans l'entreprise. Ces nouvelles alarmantes sont quelquefois l'oeuvre d'un marchand privé qui suborne un membre de la coopérative pour les faire circuler dans le groupe. Les membres loyaux et renseignés ne prennent pas la frousse à pareilles rumeurs.

3—Encouragement à la méfiance des membres, par un gérant ambitieux et déloyal qui espère par là pouvoir acheter le magasin à perte pour la société et l'exploiter ensuite comme entreprise privée, à son profit personnel.

4—Admission de groupes importants qui joignent les rangs de l'association dans le dessein caché de la saboter.

MANQUE DE CROISSANCE ET DE VISION

1—Satisfaction de la simple existence. Une société doit progresser, non pas rester stationnaire. Toutes les fois que c'est possible, elle doit entrer dans de nouveaux champs de la coopération, ouvrir de nouveaux rayons. La coopération ne se borne pas à l'épicerie. Les viandes, le vêtement, les chaussures, les tissus et toutes sortes d'autres choses qui correspondent à des besoins humains, doivent faire l'objet des coopératives, à mesure qu'elles peuvent entreprendre de les couvrir. Les coopérateurs doivent projeter l'établissement d'une caisse coopérative s'ils n'ont déjà la Caisse Populaire, d'une assurance mutuelle contre la maladie ou le chômage, d'allocations maternelles, de soins médicaux et d'hospitalisation.

2—Violation des points fondamentaux de la coopération, qui se résument à trois:

a) un vote, et pas plus d'un vote par membre;

b) fixation de l'intérêt sur le capital-actions à un taux bas, n'excédant jamais le taux légal courant, quels que soient les profits;

c) emploi du surplus des profits soit à des fins d'amélioration sociale générale, soit en ristourne aux clients sur leurs achats.

DES CONNAISSANCES AU SUJET DE VOS ACHATS

Comment reconnaître les tissus de soie de ceux de coton, de laine ou de toile

Au cours de vos achats, les expériences que vous pouvez faire se divisent en deux catégories:

Celles praticables dans le magasin, et celles que vous ferez chez vous en rentrant.

Dans le magasin, l'épreuve la plus facile est celle de toucher. Ne vous fiez pas seulement à l'apparence et réclamez surtout un certain nombre de quantités propres à chaque tissu.

LA LAINE

Règles générales. Si vous voulez un tissu chaud, regardez-le à la lumière, à contre-jour. Si la lumière passe, le tissu n'est pas chaud. Ecartez le tissu avec l'ongle et si vous pouvez arriver à pratiquer une ouverture, le tissu tirera aux coutures et votre vêtement sera vite déformé.

Les lainages à surface rugueuse se jugent à la finesse de leur trame. Les flanelles, à la douceur de leur toucher et à leur souplesse. Le cachemire doit être extrêmement doux. L'angora, doux et soyeux.

LA TOILE

Assurez-vous toujours si les toiles sont lavables et grand teint, et sachez que à moins qu'elles ne soient assurées irrétrécissables, elles diminueront toujours au premier lavage.

LE COTON

Naturel ou mercerisé? Le mercerisé a le fini brillant qu'on recherche dans les tissus comme la popeline. Assurez-vous encore de la fixité des couleurs.

LA SOIE

Les tissus de soie sont trop nombreux pour qu'on puisse les mentionner tous. Veillez à ne pas confondre, par exemple: velours de soie et velours de coton (qui est en général un mélange de soie et coton). Satin et satinette (mélangée avec du coton). La soie blanche jaunit toujours un peu.

La rayonne est un tissu fait avec de la cellulose et n'a aucune charge et fait plus d'usage que la soie. La rayonne est le tissu le plus résistant qui existe.

Grâce aux différents apprêts et préparations de l'industrie moderne, on arrive à donner, par exemple, à du coton, l'apparence de la soie, mais on n'a jamais pu modifier la composition chimique de chaque textile.

UNE EPREUVE

Donc, la seule assurance que vous pouvez avoir sur la qualité de votre marchandise est l'épreuve du feu.

Prenez dans un ourlet ou à l'échantillon, un fil du tissu que vous voulez éprouver, et vous y mettez le feu.

Vous aurez les résultats suivants:

La soie brûle lentement; la flamme éteinte, il subsiste au bout du fil une petite boule qui s'écrase aisément entre les doigts.

La rayonne brûle dans un éclair et ne laisse aucun déchet ou bien elle brûle lentement comme la soie naturelle, mais en pétillant, laissant au bout une boule dure comme du verre.

Le coton brûle rapidement, avec au bout, un point incandescent; il ne laisse presque pas de cendre.

La laine brûle lentement en se boursouflant et en rougissant et dégage une odeur animale de corne brûlée.

Autre épreuve pour distinguer la toile du coton, mouillez-la brusquement. Le lin absorbe avidement l'humidité. Le coton résiste à l'eau.

Nous apprenons que M. Jacques de la Cretelle, membre de l'Académie française, délégué aux fêtes de l'Hôtel-Dieu, présentera à la supérieure de cette institution, la médaille de langue française de l'Académie, ainsi qu'un montant de 5,000 francs.

Plus de 2,000 pèlerins à Saint-Albert

DEUXIEME PELERINAGE ANNUEL A LA GROTTE DE LOURDES

Messe à la Grotte, présidée par Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Edmonton — Sermons en français et en anglais, par le R. P. G.-A. Levasseur, O.M.I. — Procession du T. S. Sacrement, bénédiction des malades, invocations de Lourdes, et vénération de la relique.

BEAU TRIOMPHE POUR LA TRES SAINTE VIERGE

En union avec les milliers de pèlerins qui, ce jour-là, à l'occasion du pèlerinage national français, acclamaient la Vierge de Lourdes, quelque 2,500 pèlerins sont venus acclamer Marie Immaculée à la Grotte de Lourdes de Saint-Albert, dimanche dernier, 20 août.

Les confessions et les communions se succédèrent presque sans interruption de 6 heures à 10 heures. Plusieurs prêtres étaient venus prêter main-forte pour la circonstance aux Pères de Saint-Albert.

A 11 heures, une messe solennelle fut dite sur un autel érigé devant la grotte, par le R. P. M. Métayer, O.M.I. Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton, assistait au prie-dieu, accompagné des RR. PP. L. Simard et M. Lachapelle, O.M.I.

A l'Evangile, le R. P. G.-A. Levasseur, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean, Edmonton, monta en chaire, et donna le sermon de circonstance, en français et en anglais.

Prenant successivement pour textes ces paroles de l'Evangile et de la Liturgie "Voici votre Mère," et "Salut ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut," il fit éloquemment ressortir les pourquois de notre dévotion à la Très Sainte Vierge, comment en particulier notre catholicisme, notre vie religieuse et surnaturelle, ont besoin de Marie pour être vivants... Le rôle de notre Mère-Immaculée est un rôle indispensable; nous ayant donné Jésus une première fois, c'est elle qui a reçu pour mission de nous le donner jusqu'à la fin.... Allons donc à Elle avec une confiance et un amour sans borne, continuons de l'honorer comme nous le faisons en ce moment, elle saura nous le rendre durant cette vie et à l'heure de notre mort.

Pendant la messe, les quelque 1200 pèlerins qui étaient en ce moment réunis à la Grotte, chantèrent d'une voix unanime les louanges de celle qu'ils venaient acclamer comme leur Mère et leur Avocate auprès de Dieu.

A l'issue de la Messe, Mgr l'Archevêque ne put s'empêcher d'exprimer sa vive satisfaction de voir comment les fidèles de cette partie de son archidiocèse avaient accueilli favorablement l'idée d'un pèlerinage annuel à la Grotte de Lourdes de Saint-Albert. Il souligna lui aussi le besoin que nous avons de la protection de la Très Sainte Vierge, et remercia les Oblats de Marie-Immaculée de l'appui qu'ils donnaient à la propagation de cette dévotion salutaire à la Vierge de Lourdes. Il exprima son ardent désir de voir ce pèlerinage annuel prendre de l'ampleur et grouper des foules de plus en plus nombreuses aux pieds de Marie Immaculée.

Les Dames de la paroisse avaient préparé des repas pour tous les pèlerins qui désiraient ne pas quitter Saint-Albert avant la fin des exercices du pèlerinage.

A 1 heure et demie, une centaine d'Indiens Cris de la réserve de la Rivière-Qui-Barre, et des réserves des alentours, auxquels s'étaient joints ceux de la paroisse de Saint-Albert qui parlent cette langue, se groupèrent au pied de la Grotte. Le R.P. Comiré, o.m.i., directeur de la résidence de la Rivière-Qui-Barre, leur adressa la parole, les fit prier et chanter les louanges de Marie dans leur propre langue. Cela fit mieux comprendre à tous les pèlerins présents que Marie est la Mère de tous les chrétiens de quelque race ou de quelque langue qu'ils soient.

A 2 heures et demie, plus de 2,000 pèlerins s'étaient massés sur la vaste esplanade qui fait face à la Grotte de Lourdes. Ils étaient venus de St-Albert et de toutes les paroisses environnantes. Un bon nombre, plusieurs centaines, avaient pu venir d'Edmonton, grâce à la bienveillante collaboration de la Compagnie de transport par autobus, qui avait mis ses voitures au service des pèlerins.

Les cérémonies qui se déroulèrent furent semblables à celles qui se déroulent à Lourdes en pareille occurence.

Le R. P. Jules Bideault, o.m.i., curé de Saint-Albert, et organisateur du pèlerinage de Saint-Albert, étant monté en chaire, commença par faire réciter le chapelet à la foule recueillie. Des cantiques appropriés entrecoupaient cette récitation.

Vers 3 heures, le Très Saint Sacrement fut apporté processionnellement de l'église paroissiale à la Grotte. Son Excellence Mgr l'Archevêque avait bien voulu accepter de porter lui-même l'Ostensoir. L'assistaient comme diacre et sous-diacre, les RR. PP. L. Simard et M. Lachapelle, o.m.i. Les membres du clergé présents à la cérémonie accompagnaient le T. S. Sacrement.

Au nombre de ces derniers, nous avons remarqué, en plus des Pères et des Frères de la communauté de Saint-Albert, Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville, MM. les Abbés O'Neil, curé de Villeneuve, Ricard et Delille; les RR. PP. Comiré, Dubuc, Gaudet, Maheu, Levasseur, Gamache, o.m.i. et les Frères Vary et Beauchemin, o.m.i.

Avant de déposer le Très Saint Sacrement sur l'autel érigé à la Grotte, Mgr s'arrêta successivement devant une demi-douzaine de malades venus là pour implorer la miséricordieuse bonté de la Consolatrice des affligés, et il traça sur chacun d'eux le signe de la Croix avec l'ostensoir.

Vinrent ensuite les invocations de Lourdes, récitées par le R. P. Curé, et répétées par la foule. Ces cris de foi, d'espérance et d'amour auront sans nul doute touché les Coeurs de Jésus et de sa Mère, et vaudront à ceux qui les disaient avec tant d'enthousiasme et de confiance des grâces de choix.

Après le chant du Tantum Ergo et la bénédiction du T. S. Sacrement la procession se dirigea de nouveau vers l'église, formé cette fois par toute la foule des pèlerins. La vaste enceinte fut impuissante à les contenir tous, et plus de la moitié dut rester à l'extérieur.

Le T. S. Sacrement ayant été reposé dans le Tabernacle, le R. P. Bideault procéda à la bénédiction de objets de piété que les pèlerins avaient pu se procurer au cours de la journée.

Et finalement, on fit vénérer une relique de Lourdes, un fragment de la partie même du rocher sur lequel l'Immaculée posait ses pieds virginaux lors de ses Apparitions à sainte Bernadette Soubirous.

Et la foule des pèlerins se dispersa lentement, emportant à n'en pas douter le meilleur des souvenirs d'une journée passée dans une atmosphère de piété et de recueillement. Ce souvenir les soutiendra à l'heure de la peine ou de l'épreuve, car ils reverront alors le sourire accueillant de la Vierge de Lourdes qui leur redira les paroles qu'elle adressait à la voyante de 1858: "Je te promets de te rendre heureuse non pas dans ce monde, mais dans l'autre."

Tous auront formulé aussi le désir, voire même la résolution de revenir l'an prochain et les années subséquentes à pareille date, à l'occasion du pèlerinage annuel soutenir ce mouvement, et ils n'épargneront rien pour que les pèlerins de demain soient enchantés de leur séjour aux pieds de Marie.

Il reste aux organisateurs un devoir à remplir, celui de remercier Son Excellence Mgr l'Archevêque de l'encouragement donné au mouvement naissant, les pèlerins qui sont venus en si grand nombre, et leur Immaculée Mère qui a si visiblement béni leurs efforts...

Nouvelles de l'Association

En vue de préparer le Congrès de l'automne prochain un comité spécial a été nommé par l'Exécutif de l'A.C.F.A.

Comme ce Congrès portera spécialement sur l'étude de la coopération, le Comité d'Organisation a fait parvenir aux différents cercles de la province des circulaires et des brochures à ce sujet.

Dernièrement encore, il adressait aux dirigeants la lettre suivante:

Cher Monsieur: Nous avons envoyé récemment à nos cercles une brochure traitant de la "Coopération". Nous demandions appréciation à ce sujet.

Nous avons reçu plusieurs commentaires flatteurs. Ainsi l'un des nôtres nous écrit: "Vous pouvez certainement compter sur moi pour donner mon temps à l'étude de ce système et lorsque l'étude sera complète, le mettre en marche. Je veux y dépenser le reste de ma vie."

Il nous ferait plaisir de recevoir votre réponse si vous ne l'avez déjà donnée.

Veuillez donc nous obliger en répondant à ces quelques questions:

1—Avez-vous pris connaissance de la brochure?

2—Que pensez-vous de la coopération?

3—Est-ce qu'il en a été question à votre cercle local d'A.C.F.A.?

4—Existe-t-il un cercle d'étude coopératif dans votre localité?

5—Savez-vous que 3 ou 4 personnes (amis ou voisins) suffisent à fonder un cercle coopératif très prospère?

Nous nous permettons de vous rappeler de nouveau que le Congrès de l'automne prochain portera particulièrement sur la coopération. Il importe donc que tous et chacun s'y préparent.

Nous sommes assurés, dès maintenant, que le gouvernement de la province de Québec nous prêtera mainforte en nous envoyant un conférencier pour nous renseigner sur le mouvement coopératif.

Enfin nous vous envoyons une nouvelle brochure (Cercles d'Etude) pour faciliter votre travail. Nous espérons que tous répondront à notre appel et seconderont les efforts que nous faisons en faveur des nôtres.

Ces deux brochures que vous avez reçues: "La Coopération" et "Cercles d'Etude", devraient être répandues partout. Nous demandons à tous nos cercles d'A.C.F.A. de faire un travail sérieux dans ce sens. Veuillez donc vous mettre immédiatement en communication avec nous à ce sujet.

Respectueusement,
Le Comité d'organisation
10010-109ème rue
Edmonton.

Les organisateurs comptent donc sur la collaboration de tous les cercles, des dirigeants et même de tous les nôtres de l'Alberta, pour promouvoir ce mouvement.

Aux funérailles de M. Hormisdas Boissonnault

Les funérailles de M. Hormidas Boissonnault de Morinville, Alberta, décédé à Edmonton samedi le 5 août, à l'âge de 65 ans, ont eu lieu mardi matin à 10 heures de la résidence à l'église de Morinville où le service eut lieu à 10:30. Monseigneur Pilon a officié et l'enterrement se fit dans le lot de famille au cimetière de Morinville. Les porteurs furent: MM. Ed. L'Abbé, T. Maisonneuve, J. Houle, H. Gagné, P. Hittinger, N. Rivet. Porteurs honoraires: MM. Cléophas Turgeon, Charles Lajoie, Nick Hittinger, Thomas Houle, Emérie Tellier, Omer Meunier. De magnifiques bouquets spirituels et des gerbes de fleurs furent offerts par: son épouse, M. et Mme L. H. Boissonnault, M. et Mme A. Boissonnault, Mr. et Mme Ed. Meunier, M. et Mme D. Labonte, M. et Mme F. Houle, M. et Mme T. H. Boissonnault, Tarcienne (Sr St-Maxime-Marie) M. Cléophas Turgeon et Emma, M. et Mme Charles Lajoie et Pauline, les enfants du Couvent Notre-Dame, les enfants du Couvent Kermaria, Pincher Creek, Alberta, M. et Mme Ed. L'Abbé et famille, M. T. Maisonneuve et famille, Mlle Stella l'Abbé, M. et Mme Louis Turgeon, M. et Mme Noel Turgeon, M. et Mme Albert Turgeon, M. et Mme Elphège Belanger, M. et Mme Arthur Labonté, M. et Mme Lucien Labonté, M. et Mme M. Gibbons, M. et Mme Doyle Cochlin, M. et Mme Emile Nobert, Mlles Alice, Marie, Anne Turgeon, M. et Mme R Tonnancourt, M. et Mme H. Comeau, Mlle Aline Ethier, M. et Mme N. Rivet, M. et Mme H. Desnoyers, M. et Mme J. Perras, M. et Mme Ferd Steffes, M. et Mme Alves Steffes, M. et Mme J. M. Lemarre, M. et Mme Nick Hittinger, M. et Mme P. Hittinger, M. et Mme O. Gosselin, M. et Mme Arthur Roy, M. et Mme John Kieser, Mlle Theresa Kieser, M. et Mme J. Schafers, M. Alf. Brissette. Il laisse dans le deuil outre son épouse trois fils et quatre filles, Hector, Morinville; Adelbert, Picardville; Hormisdas, Morinville; Mme Edouard Meunier, Morinville; Mme Dona Labonté, Morinville; Mme Félix Houle, Morinville; Soeur St-Maxime Marie, des Filles de Jésus, Pincher Creek, Alberta, ainsi qu'une soeur, Mme Charles Lajoie, Morinville et 24 petits enfants. Son frère, M. Louis Boissonnault l'a précédé il y a deux semaines. Connelly-McKinley, Entrepreneurs de Pompes Funèbres.

CARNET SOCIAL

Edmonton

Mlle Paule Saint-Amant, collaboratrice depuis plusieurs années de La Liberté de Winnipeg, a été l'hôte de Mme J.-E. Morrier pour quelques jours.

* * *

Mlle Cécile Meunier de Morinville était en visite chez Mme Léger Roy.

* * *

M. Henri Rioux de Calgary et M. Roger Rioux de Hobbema ont passé quelques jours dans luer famille.

* * *

Mme J.-E. Lambert a passé une dizaine de jours à Calgary et Banff, l'hôte de M. et Mme George A. Holman, anciennement d'Edmonton. En route elle a visité son fils Marcel, à Three Hills.

* * *

Mlle Françoise "Mimi" Thibault a passé quelques jours à Alberta Beach, l'hôte de Mlle Gabrielle Hervieux.

* * *

Mlle Thérèse Kéroack était l'hôte à un "shower" en honneur de Mlle Jeannette Marie Milot. Etaient présentes: Mme Roland Schaplowski, Mme J.-W. Gillies, Mlle Julie Chatain, Mlle Thérèse Sabourin, Mlle Simone Bonin, Mlle Rose Chatain, Mlle Laurence Sabourin, Mlle Blanche Bernier, Mlle Paulette Crévolin, Mlle Marcelle Pepin, Mlle Claire Chatain, Mlle Fernande Boris, de Falher, et Mlle Salomé Schaplowski.

* * *

La semaine dernière à l'église de St-Joachim, a eu lieu le mariage de Mlle Jeannette Marie Milot, et M. et M. F. Schaplowski, célébré par le R. P. Lavoie, o.m.i., assisté par le R. P. E.-Q Jennings. Après une réception à l'Hôtel King Edward, les jeunes mariées sont partis en voyage de noce à Banff et Lac Louise.

* * *

Mlle Fernande Boris de Falher était en promenade chez Mlle Paulette Crévolin.

* * *

Le Professeur et Mme Henri de Savoye ont annoncé les fiançailles de leur fille France Victoire de Savoye, B.A., avec M. Robert MacDonald Hardy, M.Sc. Le mariage aura lieu le 23 août, suivi d'une réception à l'Hôtel Corona.

* * *

Mlle Lucia Boucher est partie en vacances en Californie.

* * *

Sont partis au Camp à Sylvan Lake les scouts: Paul Noel, Bernard Gauthier, Richard Meunier, Michel Boulanger, Léo LeClaire, André Dame, Léon Roy.

* * *

M. Roland Giroux, fils de Mme A. Giroux de St-Albert est en vacances à Québec chez sa grand'mère Mme T. Morin.

* * *

Mme Béland et sa fille Antoinette de Lac La Biche étaient de passage à Edmonton.

* * *

Sous la présidence de Mlle Jeannette Langlois, les Bonnes Amies ont donné un thé chez Mlles Madone et Marguerite Hurtubise en honneur de deux membres, Mlle France de Savoye et Mlle Cécile Comeault, futures mariées.

* * *

Nos sincères sympathies vont aux familles Gaumont et Ringuette dans le deuil qui les frappe par le décès de Mme Annette Gaumont, de la paroisse St-François, NordEdmonton. R.I.P.

* * *

Mlle Doris Peters de New-Westminster, B.C., est l'hôte de Mme P. A. Dow pour quelques semaines, avant de reprendre ses études à l'Université de Washington à Seattle.

* * *

Mme C.-E. Barry et sa fille Mme Paul Côté sont revenues de Paradise Hill, Sask., où elles ont passé trois semaines.

* * *

Mme B. Prince, de Battleford, est en visite chez sa fille Mme J.-A. McGinnes.

* * *

Jeudi dernier, à l'église St-Joachim, M. J.-E. Comeault donnait en mariage sa fille Cécile à M. John Edgar Nykiforuk, assisté par l'hon. Lucien Maynard. Le R. P. Routhier, o.m.i., unit les jeunes époux, en présence des familles Comeault, Ayotte et Nykiforuk. Après un voyage de noce dans l'Etat de Washington, les mariés prendront résidence à Calgary.

* * *

Mme L. Meloy de Leduc était de passage chez Mme P.-J. Barbeau. Jacques Barbeau est en vacances chez Mme Breault à Picardville.

* * *

Après une semaine pasée chez Mlle Rolande Audette, Mlle Peggy Job est repartie à Calgary.

* * *

Mlle Eléonore Bissonnette de St-Paul a passé une semaine à Alberta Beach, l'hôte de Mme Julien.

* * *

Passant la semaine à Edmonton, Mme Orville McIntyre et Mme Tom Moore de Calgary étaient les hôtes de Mme J.-E. Lambert.

* * *

M. l'abbé J.-R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, est en voyage dans l'Est du Canada. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

* * *

Après avoir passé plusieurs mois au milieu de nous, le R. P. Serrurot, o.m.i., est retourné à McMurray afin de se donner tout entier à sa charge de supérieur. Le R. P. est en même temps économe du Vicariat du Mackenzie.

* * *

M. Wilfrid Fontaine, employé de la Compagnie Liquid Carbonate de Saint-Boniface, était de passage à Edmonton, ces jours derniers, ainsi que Mme Fontaine. Celle-ci est la soeur de M. L.-O. Lamothe, de notre ville.

CALGARY

Nous regrettons le départ de M. Deruchie (Derocher) et sa famille, un de nos paroissiens, qui va s'établir à l'Hôtel Strand de Calder, Alberta. A lui et sa famille nous souhaitons succès.

* * *

Le Comte et la Comtesse Dampierre seront à Calgary le trois de septembre et rencontreront le groupe Canadien français de la ville. Le Comte Dampierre est l'ambassadeur de France au Canada.

* * *

Mlle L. Morris de l'Hôpital Ste-Croix était la victime d'un pénible accident dimanche, se faisant ébouillanter la figure et la poitrine. Nous espérons qu'elle ne souffre pas trop.

* * *

Nous sommes heureux de revoir Mlle Evangéline Plotkins après une vacance de quelques semaines à Legal.

* * *

M. et Mme O. Bray sont revenus des funérailles de M. L. Bray de Leduc. M. L. Bray était le cousin de M. O. Bray de cette ville.

* * *

Mme Brassard, de Hussar, qui est sous les soins du médecin, a passé quelque temps chez Mme Victor eDspins. Mme Brassard est retournée chez elle encore souffrante.

* * *

Le R. P. Maheu de Lebret, après un voyage à Montréal et aux Etats-Unis, a passé quelques jours ici avant de se rendre à Grouard.

* * *

Mme A. Gassowski et Mlle Alice sont en visite chez ses frères MM. LeCerf de Raven.

* * *

M. le Curé Theriault est heureux de la pieuse et nombreuse assistance pour la neuvaine qui précédait la belle fête de l'Assomption. La fête fut célébrée par une grand'messe; nombreuses communions, et quelques mots édifiants par notre pasteur.

ON ESPERE QUE LE PETROLE D'ALBERTA VA RECONQUERIR LE MARCHE MANITOBAIN

CALGARY—Des chefs de l'industrie du pétrole ont déclaré que la fermeture générale des puits d'huile aux Etats-Unis et l'absorption des énormes surplus de pétrole qu'elle va provoquer devraient avoir pour effet d'encourager une expansion vers l'est du Canada du marché des pétroles de Turner Valley.

Pour prévenir un effondrement des prix trois états ont décidé de fermer les puits qui produisent la moitié du pétrole brut aux Etats-Unis. le Nouveau Mexique et l'Oklahoma se sont joints au Texas pour fermer un totale de 145,200 puits. De son côté, la Louisiane songe à fermer ses puits pour une période de 10 jours. Les prix ont baissé de 20 cents le baril la semaine dernière.

L'industrie pétrolière de l'Alberta devrait être capable de reconquérir entièrement le marché du Manitoba, comme conséquence de la fermeture des puits de l'Oklahoma, du Wyoming et du Texas pour une période d'au moins 15 jours.

CONCOURS DE FRANÇAIS

Gouvernement de la République Française	$75.00
Société St-Jean-Baptiste de Montréal	50.00
Comm. scolaire de Donnelly	12.50
Municipalité de Morinville	10.00
M. H. Magnan, Beaumont	1.00
Ecole Doucet, St-Paul	2.75
District scolaire Tellier, Morinville	1.30
Elèves du grade 5, Ecole de St-Paul	.85
Les Dames de Ste-Anne, Bonnyville	2.00
Un groupe de Canadiens français de Villeneuve	2.80
M. Guy Vanier, Montréal	5.00
District sco. Dubuc, Vegreville	5.00
Ecole Legal-ouest	.20
R. Sr Marie de Ste-Léonide, Grande Prairie	1.00
L'Ass. des Anciens du Collège des Jésuites	1.00
Dist. scol. Boucher, Bonnyville	5.00
Dist. scol. Lepage, Bonnyville	5.00
Dist. scol. Girouxville	7.00
Cercle de l'A.C.F.A., Bonnyville	5.00
M. Jules Audette, Banque Canadienne Nationale, Edmonton	5.00

Société St-Jean-Baptiste de Montréal: 25 abonnements à l'Oiseau Bleu. RR. SS. de la Charité, Couvent Youville, St-Albert: une boite de 30 images ouvrées avec ivoirine.

DECES

Nous apprenons la disparition de l'un de nos estimés concitoyens, M. T. Blanchard, survenue presque subitement.

M. Blanchard était un ancien instituteur bien connu d'Edmonton, et pendant de nombreuses années il avait été professeur au Collège des Jésuites.

Originaire de St-Marc-sur-Richelieu, P. Québec, il s'était depuis longtemps établi dans l'Ouest, et il avait gagné l'estime de tous. Il était le cousin du R. P. Langevin, o.m.i., du Lac La Biche.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Mort de M. l'abbé F.-X. Leroux

Sainte-Rose du Lac, Manitoba.—M. l'abbé F.-X. Leroux, curée de St-Amélie, a succombé à l'hôpital aux blessures qu'il s'était infligées dans un accident d'auto. Il était âgé de 65 ans. Son auto a capoté dans le fossé, au lac Clair, à environ 150 milles de Winnipeg. Sainte-Rose du Lac est à 160 milles au nord de Winnipeg.

Aimer, c'est trouver dans la félicité d'autrui sa propre félicité
Leibnitz.

* * *

L'esprit de l'homme a ses sortes d'intempéries et de maladies, comme le corps.—Saint Vincent de Paul